Victor Teboul

Pleins feux sur Jonathan, une revue juive québécoise au cœur de la diversité

Une rétrospective
1981 – 1986



Tolerance.ca Éditeur

Pleins feux sur Jonathan,

une revue juive québécoise au cœur de la diversité

Une rétrospective
1981 – 1986

Victor Teboul

Pleins feux sur Jonathan,

une revue juive québécoise au cœur de la diversité

Une rétrospective
1981 – 1986

Tolerance.ca Éditeur

Du même auteur

Ouvrages

J'chuis un gars d'Alex: De mon désir fou d'être Québécois, Autofiction, Tolerance.ca Éditeur, Montréal, [formats numériques Amazon (Kindle)], 2018.

La Lente découverte de l'étrangeté, Roman, Tolerance.ca Éditeur, Montréal, [format numérique Amazon (Kindle)], 2018.

*Les Juifs du Québec : In Canada We Trust. Réflexion sur l'identité québécoise***,** L'ABC de l'édition, Rouyn Noranda, [formats papier et numériques Amazon (Kindle), Kobo, Google Play Books], 2016.

*Essays on Quebec Nationalism and the Jews (1976-1985)***,** Tolerance.ca Publications, Montreal, [formats numériques Amazon (Kindle), Kobo, Google Play Books], 2015.

Libérons-nous de la mentalité d'assiégé. Dits et écrits iconoclastes, Éditions Accent Grave, 2014.

Jean-Charles Harvey et son combat pour les libertés, Tolerance.ca Éditeur, Montréal, [formats numériques Amazon (Kindle), Kobo], 2013.

Revisiting Tolerance. Lessons drawn from Egypt's Cosmopolitan Heritage, Tolerance.ca Publications, Montreal, [formats numériques Amazon (Kindle), Kobo, Google Play Books], 2013.

Yves Thériault ou l'ouverture à l'Autre, Tolerance.ca Éditeur, Montréal, [formats numériques Amazon (Kindle), Kobo, Google Play Books], 2013.

Bienvenue chez Monsieur B. !, Roman, L'Harmattan, Paris, [formats papier et numériques Amazon (Kindle), Kobo, Google Play Books], 2010.

La Lente découverte de l'étrangeté, Roman, Éditions Les Intouchables, Montréal, [format papier], 2002.

*René Lévesque et la communauté juive***,** Essai et entretiens, Éditions Les Intouchables, Montréal, 2001.

Que Dieu vous garde de l'homme silencieux quand il se met soudain à parler, Roman, Éditions Les Intouchables, Montréal. 1999.

Une femme, un vote (directeur de la publication), Entretiens, Ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration, 1990.

Le Jour. Émergence du libéralisme moderne au Québec, Essai, Éditions Hurtubise HMH, Montréal, 1984.

Mythe et images du Juif au Québec, Essai, Éditions de Lagrave, Montréal, 1977.

Magazines (directeur fondateur)

Tolerance.ca, magazine d'actualité et d'analyse, publié en ligne depuis 2002: www.tolerance.ca

*Jonathan***,** revue mensuelle, Comité Québec-Israël (publiée sous les auspices de la communauté juive du Québec), Montréal, 1981-1986.

Productions radiophoniques

Séries diffusées sur la chaîne culturelle de Radio-Canada : *Le Québec au pluriel***,** *Le libéralisme au Québec, La Communauté juive du Québec***,** *Israël à 40 ans***.**

Articles

Plusieurs analyses publiées dans de nombreux périodiques et journaux, et notamment dans le magazine en ligne Tolerance.ca (www.tolerance.ca).

Victor Teboul, auteur
Site Internet: www.victorteboul.com
Tolerance.ca Éditeur
Montréal (Québec)
www.tolerance.ca
info@tolerance.ca

Conception graphique de la couverture : Alejandro Natan
Conception de la mise en page : Alejandro Natan

Dépôt légal : 4e trimestre 2021
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Teboul, Victor, 1945-
Pleins feux sur *Jonathan*, une revue juive québécoise au cœur de la diversité. Une rétrospective : 1981 – 1986.
Comprend des références bibliographiques.

ISBN 978-2-9815141-4-1
1. Juifs - Identité - Québec (Province). 2. Identité collective - Québec (Province). 3. Diversité - Québec (Province). 4. Québec (Province) - Relations interethniques. 5. Histoire. 6. Communications. I. Titre.

Cet ouvrage est dédié aux collaborateurs, collaboratrices et ami-e-s de la revue Jonathan, en signe de reconnaissance et de remerciement.

Victor Teboul

Si l'on est inconditionnellement solidaire des siens,
on trahit la justice,
si l'on a le respect inconditionnel de la justice,
tôt ou tard on trahit les siens[1].
Albert Memmi

[1]. Dans Jean-Yves Guerin (dir.) *Camus et la politique*, Actes du colloque de Nanterre, tenu en juin 1985, L'Harmattan, 1986.

Publier une revue juive québécoise



La revue *Jonathan* fut sans doute la première publication mensuelle de langue française émanant de la communauté juive, qui s'était fixé comme objectif de commenter la scène culturelle et politique québécoise sous l'angle de la diversité. Depuis la disparition, neuf ans plus tôt, de Nouveau Monde, fondé par le souverainiste Meyer Joshua Nurenberger, revue dont j'ai eu le plaisir de diriger brièvement la rédaction, j'avais entrepris de nombreuses

démarches afin de publier un magazine de langue française qui exprimerait un point de vue juif sur la société québécoise.

J'étais un lecteur des revues juives de France, telle que *L'Arche*, ainsi que des nombreuses publications juives américaines, telle que *Moment*, et j'estimais qu'une revue juive de langue française se devait aussi d'être publiée au Québec.

Ce furent finalement les dirigeants du Comité Canada-Israël qui acceptèrent mon projet. Je souhaitais que le public québécois ait une meilleure connaissance de la communauté juive du Québec ainsi que du pluralisme existant au sein de la société israélienne. On me proposa, dans le cadre du projet, d'assumer la direction au Québec du Comité Canada -Israël (CIC), fonction que je fus heureux d'accepter. Je fondai au sein du CIC, le Comité Québec-Israël, qui fut la société éditrice de la revue *Jonathan*.

C'est à la suite de la parution de mon ouvrage *Mythe et images du Juif au Québec* et de mes nombreuses interventions publiques, notamment dans les médias[2], visant à corriger certaines perceptions sur les Juifs et Israël que l'on m'invita à diriger au Québec l'importante organisation de la communauté juive qu'était le Comité Canada-Israël.

En fondant *Jonathan* en 1981, j'avais comme ambition de voir émerger une pensée juive québécoise de langue française, tout en sensibilisant le public québécois à l'attachement qu'éprouvent les Juifs du Québec à l'État d'Israël.

Je proposais en outre que le caractère multiforme des réalités israéliennes puisse y être présenté, ceci dans un contexte où les approches le plus souvent favorisées par les organisations juives s'apparentaient à des versions officielles, teintées d'une coloration anglo-américaine.

Ce fut donc la naissance de la revue *Jonathan*, que j'ai dirigée durant les cinq années de son existence. La revue publia 31 numéros d'octobre 1981 à février 1986. Disponible en kiosque partout au Québec, elle était lue aussi en Israël. Ses collaborateurs et ses collaboratrices provenaient du Québec, de France et d'Israël. La revue (et son directeur...) se voulait d'un esprit indépendant vis-à-vis des institutions communautaires et des milieux officiels.

Parallèlement à la parution du premier numéro de *Jonathan* s'amorçait, par une heureuse coïncidence, la production d'une série radiophonique sur la communauté juive du Québec que j'avais proposée à Radio-Canada et qui fut acceptée la même année où je fus nommé au Comité Canada – Israël. J'assurai

la recherche, l'animation et les entrevues des douze émissions de la série La communauté juive du Québec, réalisée par M. Gilbert Picard et diffusée en 1982. Parmi les nombreuses personnalités qui me firent l'honneur d'y participer, signalons la participation du premier ministre du Québec, M. René Lévesque, qui m'accorda une entrevue dans ses bureaux de Québec, le 1e décembre 1981. Des extraits de l'entretien furent publiés dans le numéro de décembre 1982 de *Jonathan*. La version intégrale de l'entretien a été publiée, avec l'accord du diffuseur, dans mon essai *René Lévesque et la communauté juive* (Éds Les Intouchables, 2001).

Comme je le précisais dans mon Bloc-Notes du premier numéro de la revue, la publication adopta le nom de Jonathan, en souvenir du colonel Jonathan Netanyahu qui commanda le raid d'Entebbe au cours duquel il perdit la vie. Jonathan était le frère de M. Benjamin Netanyahu, qui occupera plus tard le poste de premier ministre d'Israël. Ce dernier reçut avec émotion des exemplaires reliés de la revue lors d'une réception privée qui eut lieu à Montréal en 1984. Il était alors chef de mission adjoint à l'ambassade d'Israël à Washington.

Des habitudes bien ancrées au sein des institutions juives rendaient toutefois difficile une présentation plurielle de la société israélienne. De plus, une méconnaissance de la société francophone québécoise, parmi certains leaders anglophones au sein des organisations juives, ne me facilitait pas la tâche. Pour réaliser mes projets, il m'a fallu souvent entreprendre des démarches directes avec mes vis-à-vis en Israël (hauts fonctionnaires de divers ministères, universitaires, etc.). Je découvrais d'ailleurs avec surprise et fascination l'intérêt que les Israéliens manifestaient pour le Québec et sa culture. C'est grâce à eux et grâce au soutien aussi de mon président, M. Ted Greenfield, et tout en demeurant discret avec certains membres de mon Conseil d'administration, que de nombreux projets avaient pu se concrétiser.

Cette collaboration directe avec les Israéliens me permit d'organiser la visite en Israël de personnalités politiques québécoises, considérées comme étant radicales par certains membres de la communauté juive, tel que le leader indépendantiste et réputé essayiste, Pierre Bourgault, dont les envolées lyriques suscitaient l'effroi de nombreux anglophones.

Devrais-je ajouter que, lors de mes interventions au sein des organismes juifs de Montréal et de Toronto, de même que lors de mes échanges en Israël, j'eus l'occasion aussi - et je l'avoue ici bien humblement - de présenter des réalités peu connues sur l'évolution de la société québécoise et sur les aspirations légitimes du mouvement souverainiste alors que le gouvernement de M. Lévesque entamait en avril 1981 son deuxième mandat.

Outre la visite de Pierre Bourgault en Israël, j'ai pu réaliser de nombreux projets avec le soutien de Bernard Landry, alors ministre dans le gouvernement Lévesque. J'ai pu ainsi collaborer à la production d'un Supplément spécial sur le Québec, qui fut publié dans l'édition internationale du *Jerusalem Post*, et organiser une visite officielle en Israël des membres de l'Exécutif de la Confédération des Syndicats Nationaux (CSN), à laquelle s'était jointe madame Monique Simard, vice-présidente à l'époque de la CSN. La revue *Jonathan* reçut en outre une invitation du ministère des Affaires étrangères israélien et une délégation d'écrivains québécois, que j'ai eu l'honneur de diriger, fut accueillie en Israël dans le cadre d'une visite officielle. Sans doute une première dans les relations israélo-québécoises !



M

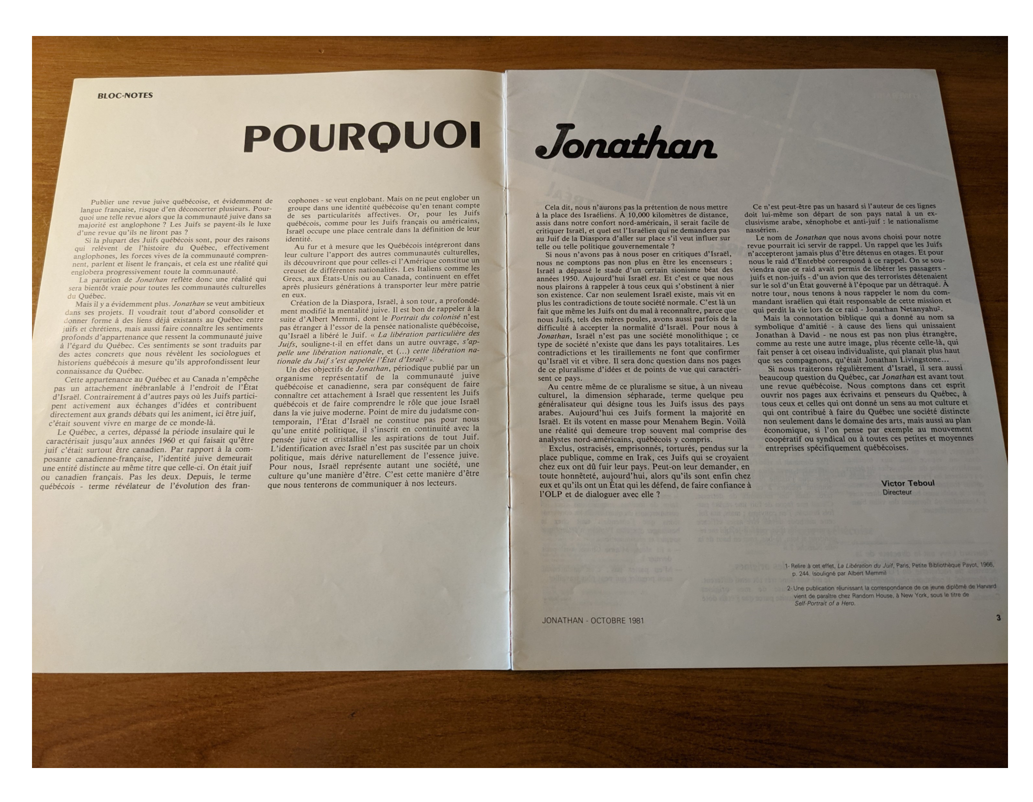
Canadian Jewish News, April 12, 1984

Ted Greenfield, left, chairman of the Quebec-Israel Committee, presents Washington Israeli embassy official Benjamin Netanyahu with special bound copies of Jonathan. The French-language magazine, published by the Committee, is named for Netanyahu's brother, who was commander of the Entebbe raid.

M. Benjamin Netanyahu recevant des exemplaires reliés de la revue *Jonathan*. À ses côtés, M. Ted Greenfield, président du Comité Québec-Israël.

2. Je fus notamment le recherchiste de la série des six émissions intitulées « Nous, Juifs Québécois », réalisée par Raoul Fox, ainsi que des quatre émissions « En tant que Juifs », réalisées par Sandra Chitayat, dont j'ai aussi assuré l'animation. Les deux séries furent diffusées à Radio-Québec (aujourd'hui Télé-Québec) en 1979 et en 1980 dans le cadre de la programmation Planète conçue par le gouvernement Lévesque sous l'impulsion des ministres Jacques Couture et Gérald Godin, qui ont occupé successivement le poste de ministre de l'Immigration. La programmation avait comme mandat, dans l'esprit des politiques interculturelles, de favoriser une meilleure connaissance des communautés culturelles auprès des Québécois.

Pourquoi Jonathan



BLOC-NOTES

POURQUOI *Jonathan*

Publier une revue juive québécoise, et évidemment de langue française, risque d'en déconcerter plusieurs. Pourquoi une telle revue alors que la communauté juive dans sa majorité est anglophone ? Les Juifs se payent-ils le luxe d'une revue qu'ils ne liront pas ?

Si la plupart des Juifs québécois sont, pour des raisons qui relèvent de l'histoire du Québec, effectivement anglophones, les forces vives de la communauté comprennent, parlent et lisent le français, et cela est une réalité qui englobera progressivement toute la communauté.

La parution de *Jonathan* reflète donc une réalité qui sera bientôt vraie pour toutes les communautés culturelles du Québec.

Mais il y a évidemment plus. *Jonathan* se veut ambitieux dans ses projets. Il voudrait tout d'abord consolider et donner forme à des liens déjà existants au Québec entre juifs et chrétiens, mais aussi faire connaître les sentiments profonds d'appartenance que ressent la communauté juive à l'égard du Québec. Ces sentiments se sont traduits par des actes concrets que nous révèlent les sociologues et historiens québécois à mesure qu'ils approfondissent leur connaissance du Québec.

Cette appartenance au Québec et au Canada n'empêche pas un attachement inébranlable à l'endroit de l'État d'Israël. Contrairement à d'autres pays où les Juifs participent activement aux échanges d'idées et contribuent directement aux grands débats qui les animent, ici être juif, c'était souvent vivre en marge de ce monde-là.

Le Québec, a certes, dépassé la période insulaire qui le caractérisait jusqu'aux années 1960 et qui faisait qu'être juif c'était surtout être canadien. Par rapport à la composante canadienne-française, l'identité juive demeurait une entité distincte au même titre que celle-ci. On était juif ou canadien français. Pas les deux. Depuis, le terme québécois - terme révélateur de l'évolution des francophones - se veut englobant. Mais on ne peut englober un groupe dans une identité québécoise qu'en tenant compte de ses particularités affectives. Or, pour les Juifs québécois, comme pour les Juifs français ou américains, Israël occupe une place centrale dans la définition de leur identité.

Au fur et à mesure que les Québécois intégreront dans leur culture l'apport des autres communautés culturelles, ils découvriront que pour celles-ci l'Amérique constitue un creuset de différentes nationalités. Les Italiens comme les Grecs, aux États-Unis ou au Canada, continuent en effet après plusieurs générations à transporter leur mère patrie en eux.

Création de la Diaspora, Israël, à son tour, a profondément modifié la mentalité juive. Il est bon de rappeler à la suite d'Albert Memmi, dont le *Portrait du colonisé* n'est pas étranger à l'essor de la pensée nationaliste québécoise, qu'Israël a libéré le Juif. « *La libération particulière des Juifs*, souligne-t-il en effet dans un autre ouvrage, *s'appelle une libération nationale*, et (...) *cette libération nationale du Juif s'est appelée l'État d'Israël*[1] ».

Un des objectifs de *Jonathan*, périodique publié par un organisme représentatif de la communauté juive québécoise et canadienne, sera par conséquent de faire connaître cet attachement à Israël que ressentent les Juifs québécois et de faire comprendre le rôle que joue Israël dans la vie juive moderne. Point de mire du judaïsme contemporain, l'État d'Israël ne constitue pas pour nous qu'une entité politique, il s'inscrit en continuité avec la pensée juive et cristallise les aspirations de tout Juif. L'identification avec Israël n'est pas suscitée par un choix politique, mais dérive naturellement de l'essence juive. Pour nous, Israël représente autant une société, une culture qu'une manière d'être. C'est cette manière d'être que nous tenterons de communiquer à nos lecteurs.

Cela dit, nous n'aurons pas la prétention de nous mettre à la place des Israéliens. À 10,000 kilomètres de distance, assis dans notre confort nord-américain, il serait facile de critiquer Israël, et quel est l'Israélien qui ne demandera pas au Juif de la Diaspora d'aller sur place s'il veut influer sur telle ou telle politique gouvernementale ?

Si nous n'avons pas à nous poser en critiques d'Israël, nous ne comptons pas non plus en être les encenseurs ; Israël a dépassé le stade d'un certain sionisme béat des années 1950. Aujourd'hui Israël *est*. Et c'est ce que nous nous plairons à rappeler à tous ceux qui s'obstinent à nier son existence. Car non seulement Israël existe, mais vit en plus les contradictions de toute société normale. C'est là un fait que même les Juifs ont du mal à reconnaître, parce que nous Juifs, tels des mères poules, avons aussi parfois de la difficulté à accepter la normalité d'Israël. Pour nous à *Jonathan*, Israël n'est pas une société monolithique ; ce type de société n'existe que dans les pays totalitaires. Les contradictions et les tiraillements ne font que confirmer qu'Israël vit et vibre. Il sera donc question dans nos pages de ce pluralisme d'idées et de points de vue qui caractérisent ce pays.

Au centre même de ce pluralisme se situe, à un niveau culturel, la dimension sépharade, terme quelque peu généralisateur qui désigne tous les Juifs issus des pays arabes. Aujourd'hui ces Juifs forment la majorité en Israël. Et ils votent en masse pour Menahem Begin. Voilà une réalité qui demeure trop souvent mal comprise des analystes nord-américains, québécois y compris.

Exclus, ostracisés, emprisonnés, torturés, pendus sur la place publique, comme en Irak, ces Juifs qui se croyaient chez eux ont dû fuir leur pays. Peut-on leur demander, en toute honnêteté, aujourd'hui, alors qu'ils sont enfin chez eux et qu'ils ont un État qui les défend, de faire confiance à l'OLP et de dialoguer avec elle ?

Ce n'est peut-être pas un hasard si l'auteur de ces lignes doit lui-même son départ de son pays natal à un exclusivisme arabe, xénophobe et anti-juif : le nationalisme nassérien.

Le nom de *Jonathan* que nous avons choisi pour notre revue pourrait ici servir de rappel. Un rappel que les Juifs n'accepteront jamais plus d'être détenus en otages. Et pour nous le raid d'Entebbé correspond à ce rappel. On se souviendra que ce raid avait permis de libérer les passagers - juifs et non-juifs - d'un avion que des terroristes détenaient sur le sol d'un État gouverné à l'époque par un détraqué. À notre tour, nous tenons à nous rappeler le nom du commandant israélien qui était responsable de cette mission et qui perdit la vie lors de ce raid - Jonathan Netanyahu[2].

Mais la connotation biblique qui a donné au nom sa symbolique d'amitié - à cause des liens qui unissaient Jonathan à David - ne nous est pas non plus étrangère, comme au reste une autre image, plus récente celle-là, qui fait penser à cet oiseau individualiste, qui planait plus haut que ses compagnons, qu'était Jonathan Livingstone...

Si nous traiterons régulièrement d'Israël, il sera aussi beaucoup question du Québec, car *Jonathan* est avant tout une revue québécoise. Nous comptons dans cet esprit ouvrir nos pages aux écrivains et penseurs du Québec, à tous ceux et celles qui ont donné un sens au mot culture et qui ont contribué à faire du Québec une société distincte non seulement dans le domaine des arts, mais aussi au plan économique, si l'on pense par exemple au mouvement coopératif ou syndical ou à toutes ces petites et moyennes entreprises spécifiquement québécoises.

Victor Teboul
Directeur

1- Relire à cet effet, *La Libération du Juif*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1966, p. 244. (souligné par Albert Memmi)

2- Une publication réunissant la correspondance de ce jeune diplômé de Harvard vient de paraître chez Random House, à New York, sous le titre de *Self-Portrait of a Hero*.

JONATHAN - OCTOBRE 1981 3

« Pourquoi *Jonathan* » est le titre de l'éditorial que je signais dans le premier numéro de la revue, daté octobre 1981, dont on trouvera la texte intégral ci-dessous.

Publier une revue juive québécoise, et évidemment de langue française, risque d'en déconcerter plusieurs. Pourquoi une telle revue alors que la communauté juive dans sa majorité est anglophone ? Les Juifs se payent-ils le luxe d'une revue qu'ils ne liront pas ?

Si la plupart des Juifs québécois sont, pour des raisons qui relèvent de l'histoire du Québec, effectivement anglophones, les forces vives de la communauté comprennent, parlent et lisent le français, et cela est une réalité qui englobera progressivement toute la communauté.

La parution de *Jonathan* reflète donc une réalité qui sera bientôt vraie pour toutes les communautés culturelles du Québec.

Mais il y a évidemment plus. *Jonathan* se veut ambitieux dans ses projets. Il voudrait tout d'abord consolider et donner forme à des liens déjà existants au Québec entre juifs et chrétiens, mais aussi faire connaître les sentiments profonds d'appartenance que ressent la communauté juive à l'égard du Québec. Ces sentiments se sont traduits par des actes concrets que nous révèlent les sociologues et historiens québécois à mesure qu'ils approfondissent leur connaissance du Québec.

Cette appartenance au Québec et au Canada n'empêche pas un attachement inébranlable à l'endroit de l'État d'Israël. Contrairement à d'autres pays où les Juifs participent activement aux échanges d'idées et contribuent directement aux grands débats qui les animent, ici être juif, c'était souvent vivre en marge de ce monde-là.

Le Québec a, certes, dépassé la période insulaire qui le caractérisait jusqu'aux années 1960 et qui faisait qu'être juif c'était surtout être canadien. Par rapport à la composante canadienne-française, l'identité juive demeurait une entité distincte au même titre que celle-ci. On était juif ou canadien français. Pas les deux. Depuis, le terme québécois - terme révélateur de l'évolution des francophones - se veut englobant. Mais on ne peut englober un groupe dans une identité québécoise qu'en tenant compte de ses particularités affectives. Or, pour les Juifs québécois, comme pour les Juifs français ou américains, Israël occupe une place centrale dans la définition de leur identité.

Au fur et à mesure que les Québécois intégreront dans leur culture l'apport des autres communautés culturelles, ils découvriront que pour celles-ci l'Amérique constitue un creuset de différentes nationalités. Les Italiens comme les Grecs, aux États-Unis ou au Canada, continuent en effet après plusieurs générations à transporter leur mère patrie en eux.

Création de la Diaspora, Israël, à son tour, a profondément modifié la mentalité juive. Il est bon de rappeler à la suite d'Albert Memmi, dont le

Portrait du colonisé n'est pas étranger à l'essor de la pensée nationaliste québécoise, qu'Israël a libéré le Juif. « *La libération particulière des Juifs,* souligne-t-il en effet dans un autre ouvrage, *s'appelle une libération nationale, et (...) cette libération nationale du Juif s'est appelée l'État d'Israël* (1)»

Un des objectifs de *Jonathan*, périodique publié par un organisme représentatif de la communauté juive québécoise et canadienne, sera par conséquent de faire connaître cet attachement à Israël que ressentent les Juifs québécois et de faire comprendre le rôle que joue Israël dans la vie juive moderne. Point de mire du judaïsme contemporain, l'État d'Israël ne constitue pas pour nous qu'une entité politique, il s'inscrit en continuité avec la pensée juive et cristallise les aspirations de tout Juif. L'identification avec Israël n'est pas suscitée par un choix politique, mais dérive naturellement de l'essence juive. Pour nous, Israël représente autant une société, une culture qu'une manière d'être. C'est cette manière d'être que nous tenterons de communiquer à nos lecteurs.

Cela dit, nous n'aurons pas la prétention de nous mettre à la place des Israéliens. À 10,000 kilomètres de distance, assis dans notre confort nord-américain, il serait facile de critiquer Israël, et quel est l'Israélien qui ne demandera pas au Juif de la Diaspora d'aller sur place s'il veut influer sur telle ou telle politique gouvernementale ?

Si nous n'avons pas à nous poser en critiques d'Israël, nous ne comptons pas non plus en être les encenseurs ; Israël a dépassé le stade d'un certain sionisme béat des années 1950. Aujourd'hui Israël *est*. Et c'est ce que nous nous plairons à rappeler à tous ceux qui s'obstinent à nier son existence. Car non seulement Israël existe, mais vit en plus les contradictions de toute société normale. C'est là un fait que même les Juifs ont du mal à reconnaître, parce que nous Juifs, tels des mères poules, avons aussi parfois de la difficulté à accepter la normalité d'Israël. Pour nous à *Jonathan*, Israël n'est pas une société monolithique ; ce type de société n'existe que dans les pays totalitaires. Les contradictions et les tiraillements ne font que confirmer qu'Israël vit et vibre. Il sera donc question dans nos pages de ce pluralisme d'idées et de points de vue qui caractérisent ce pays.

Au centre même de ce pluralisme se situe, à un niveau culturel, la dimension sépharade, terme quelque peu généralisateur qui désigne tous les Juifs issus des

pays arabes. Aujourd'hui ces Juifs forment la majorité en Israël. Et ils votent en masse pour Menahem Begin. Voilà une réalité qui demeure trop souvent mal comprise des analystes nord-américains, québécois y compris.

Exclus, ostracisés, emprisonnés, torturés, pendus sur la place publique, comme en Irak, ces Juifs qui se croyaient chez eux ont dû fuir leur pays. Peut-on leur demander, en toute honnêteté, aujourd'hui, alors qu'ils sont enfin chez eux et qu'ils ont un État qui les défend, de faire confiance à l'OLP et de dialoguer avec elle ?Ce n'est peut-être pas un hasard si l'auteur de ces lignes doit lui-même son départ de son pays natal à un exclusivisme arabe, xénophobe et anti-juif : le nationalisme nassérien.

Le nom de *Jonathan* que nous avons choisi pour notre revue pourrait ici servir de rappel. Un rappel que les Juifs n'accepteront jamais plus d'être détenus en otages. Et pour nous le raid d'Entebbé correspond à ce rappel. On se souviendra que ce raid avait permis de libérer les passagers -juifs et non-juifs - d'un avion que des terroristes détenaient sur le sol d'un État gouverné à l'époque par un détraqué. À notre tour, nous tenons à nous rappeler le nom du commandant israélien qui était responsable de cette mission et qui perdit la vie lors de ce raid - Jonathan Netanyahu (2).

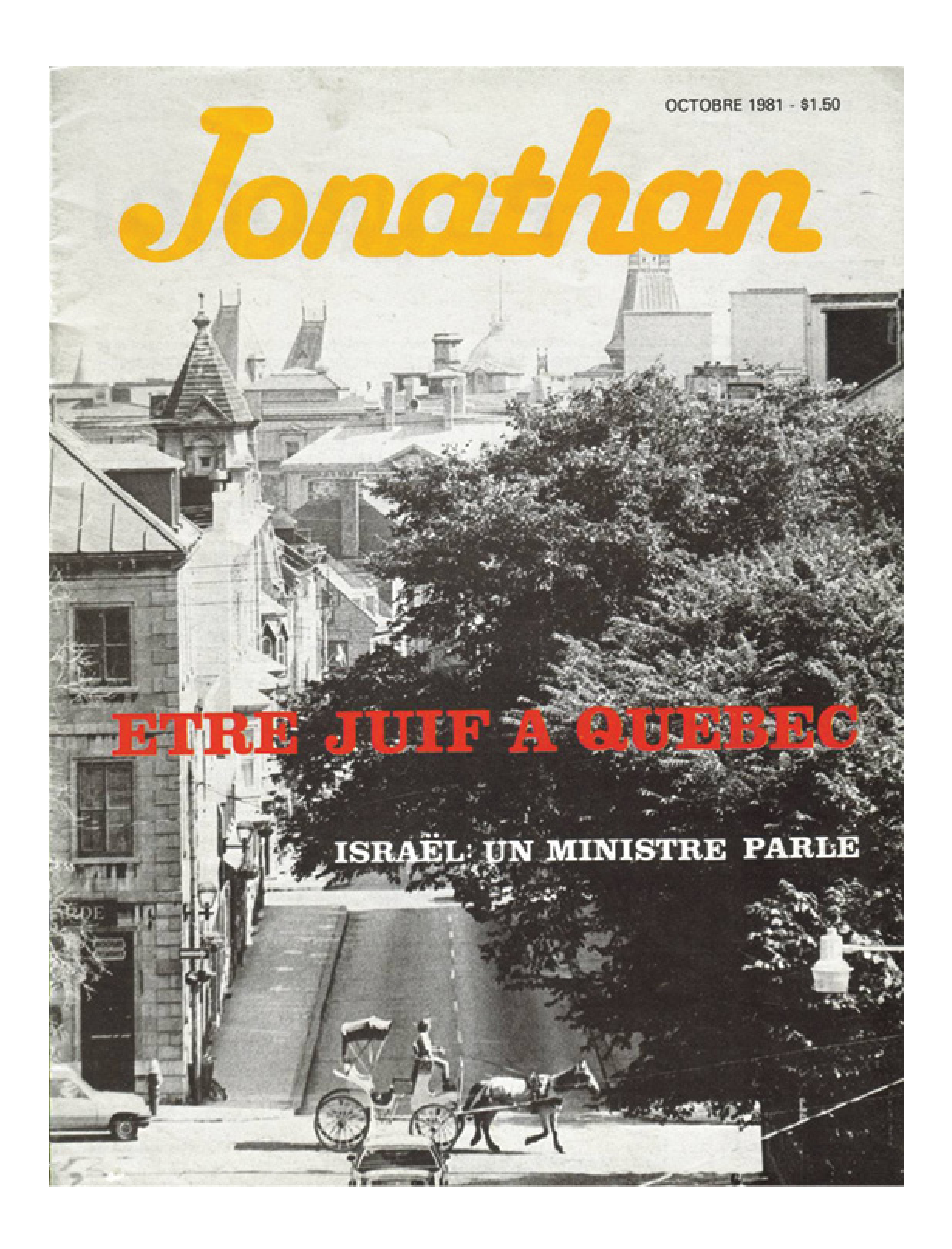
Mais la connotation biblique qui a donné au nom sa symbolique d'amitié - à cause des liens qui unissaient Jonathan à David - ne nous est pas non plus étrangère, comme au reste une autre image, plus récente celle-là, qui fait penser à cet oiseau individualiste, qui planait plus haut que ses compagnons, qu'était Jonathan Livingstone...

Si nous traiterons régulièrement d'Israël, il sera aussi beaucoup question du Québec, car *Jonathan* est avant tout une revue québécoise. Nous comptons dans cet esprit ouvrir nos pages aux écrivains et penseurs du Québec, à tous ceux et celles qui ont donné un sens au mot culture et qui ont contribué à faire du Québec une société distincte non seulement dans le domaine des arts, mais aussi au plan économique, si l'on pense par exemple au mouvement coopératif ou syndical ou à toutes ces petites et moyennes entreprises spécifiquement québécoises.

Victor Teboul, Directeur JONATHAN - OCTOBRE 1981, No 1. No ISSN 0771 – 026X

(1) Relire à cet effet, *La Libération du Juif*, Paris, Petite Bibliothèque Pavot. 1966, p. 244. (souligné par Albert Memmi.)
(2) Une publication réunissant la correspondance de ce jeune diplômé de Harvard vient de paraître chez Random House, à New York, sous le titre de *Self-Portrait of a Hero*.

Le lancement du premier numéro de Jonathan



Le lancement du premier numéro de *Jonathan* eut lieu à Montréal, à la Brasserie Le Gobelet, en septembre 1981. J'eus le plaisir d'y accueillir de nombreux journalistes, amis et supporters de la nouvelle revue, dont MM. Pierre Anctil, Bernard Lévy, Jacques Lasalle, Clément Trudel du *Devoir*. Plusieurs articles furent publiés dans les médias québécois à cette occasion,

dont celui de M. Clément Trudel au *Devoir* et celui du *Canadian Jewish News* (ci-dessous).

Pour consulter ou imprimer le format PDF de l'article que le *Devoir* consacrait au lancement de *Jonathan*, veuillez cliquer sur :[/Contenu/Jonathan Le Devoir sept. 1981 Trudel PDF.pdf]

CULTURE ET SOCIÉTÉ / *littérature*

la vie littéraire

■ Un nouveau périodique: «Jonathan»

UN nouveau périodique. Juif et québécois. Son titre: *Jonathan* (l'ami de David, le goéland idéaliste, mais aussi le prénom du pilote qui perdit la vie lors du raid d'Entebbe — «un rappel que les Juifs n'accepteront jamais plus d'être détenus en otages», écrit le directeur Victor Teboul).

Ce premier numéro, lancé cette semaine, est tiré à 5,000 exemplaires et se vendra dans les kiosques ($1.50). De huit numéros la première année, on espère le faire sortir ensuite mensuellement. C'est le comité Québec-Israël, constituante de Canada-Israël, qui édite *Jonathan*, laissant chaque auteur responsable de ses opinions tout en rappelant que, pour tout Juif, où qu'il demeure, «Israël occupe une place centrale dans la définition» de son identité.

D'Israël, «nous voulons montrer le côté vécu et multidimensionnel», précise Victor Teboul tandis que Jacques LaSalle, secrétaire du comité Québec-Israël, parle de dialogue à maintenir entre Juifs et non-Juifs au Québec. Ainsi, dans ce numéro d'octobre, Johanne Giguère, étudiante, livre ses impressions de voyage en Israël et son amour pour Jérusalem «ville de la paix». Schlomo Elbaz, intellectuel israélien qui termine un stage d'un an à l'Université de Montréal, fait le constat de cette «manière française d'être Américain» qu'il a sentie au Québec, où il a noté un foisonnement d'activités artistiques. Pour Elbaz, il existe une «langue québécoise» et Michel Garneau lui a servi d'éclaireur dans cet univers différent auquel il s'est attaché.

Le journaliste Claude Marcil attire quant à lui l'attention sur la communauté juive de la ville de Québec, qui a une longue histoire: plusieurs ont siégé au Conseil municipal, les Juifs n'ont pas formé ghetto. Pour l'instant, selon Marcil, cette communauté mise sur l'apport des Sépharades pour ne plus éprouver d'angoisse au moment de rechercher le quorum (minian) à la synagogue, où ne s'est pas célébré un seul mariage en cinq ans!

Bernard Lévy, qui dirige la revue *Chercheurs*, nous invite à suivre son itinéraire Le Caire-Paris-Montréal: jeune Juif à Paris, il a dû s'inventer une jeunesse parmi les Cairotes, pour mieux prendre conscience de sa différence (ses parents parlaient parfois arabe entre eux mais Bernard Lévy fait on ne peut plus Français). Comment se sent-on, Juif athée, méditerranéen, dans un milieu où — c'est sa conclusion — être Juif québécois, c'est peut-être possible? La place réservée aux Juifs dans une société québécoise «interculturelle», quelle est-elle, s'interroge à son tour Penny Benarrosh, enseignante. Le mot Québécois, comme ce fut le cas dans le dossier paru chez Stock avant le référendum, ne recouvrirait-il que ceux que se désignaient autrefois comme des Canadiens-français-catholiques? A ce compte, le Juif pourrait s'inquiéter mais Mme Benarrosh croit périmée la tendance nationaliste à-la-Tardivel et son texte laisse entrevoir, pour les minorités, une société où la définition de «Québécois» n'aurait plus rien d'étroit ou d'excluant... Tout récemment, un colloque de Critère sur Religion et Culture en a inquiété plusieurs puisque son champ d'investigation semblait exclure les religions et cultures minoritaires.

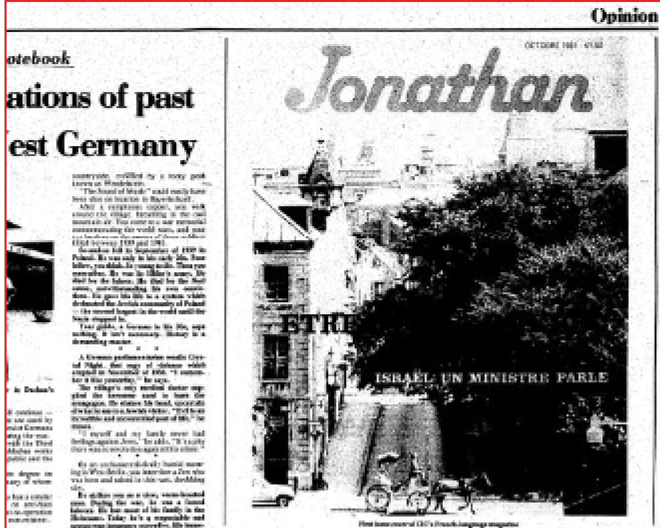
De 1972 à tout récemment, paraissait un bulletin: *Regards sur Israël*. *Jonathan* ne revendique pas de liens de filiation avec ce bulletin qui a cessé de paraître. Le directeur Victor Teboul a le dessein de «remplir un vide», de «montrer» les Juifs présents dans des sphères diverses de la société québécoise, d'ouvrir ses colonnes à toute réflexion propre à faire progresser le dialogue.

Un ministre de Menahem Begin, Itshak Shamir, a accordé une entrevue à *Jonathan* et souhaite que la politique des Européens ne tende pas à donner crédibilité à la voix «terroriste» de l'OLP. Dans le prochain numéro, un ancien chef d'État-major israélien, Mordechai Gour, plaidera par contre pour des discussions et des négociations avec l'OLP. *Jonathan* entend ne pas compter parmi les «encenseurs» d'Israël.

Clément TRUDEL

Notebook

ations of past est Germany



CIC Jewish French-language magazine is aimed at francophone community

ets to make marriages endure— otions; be honest, faithful

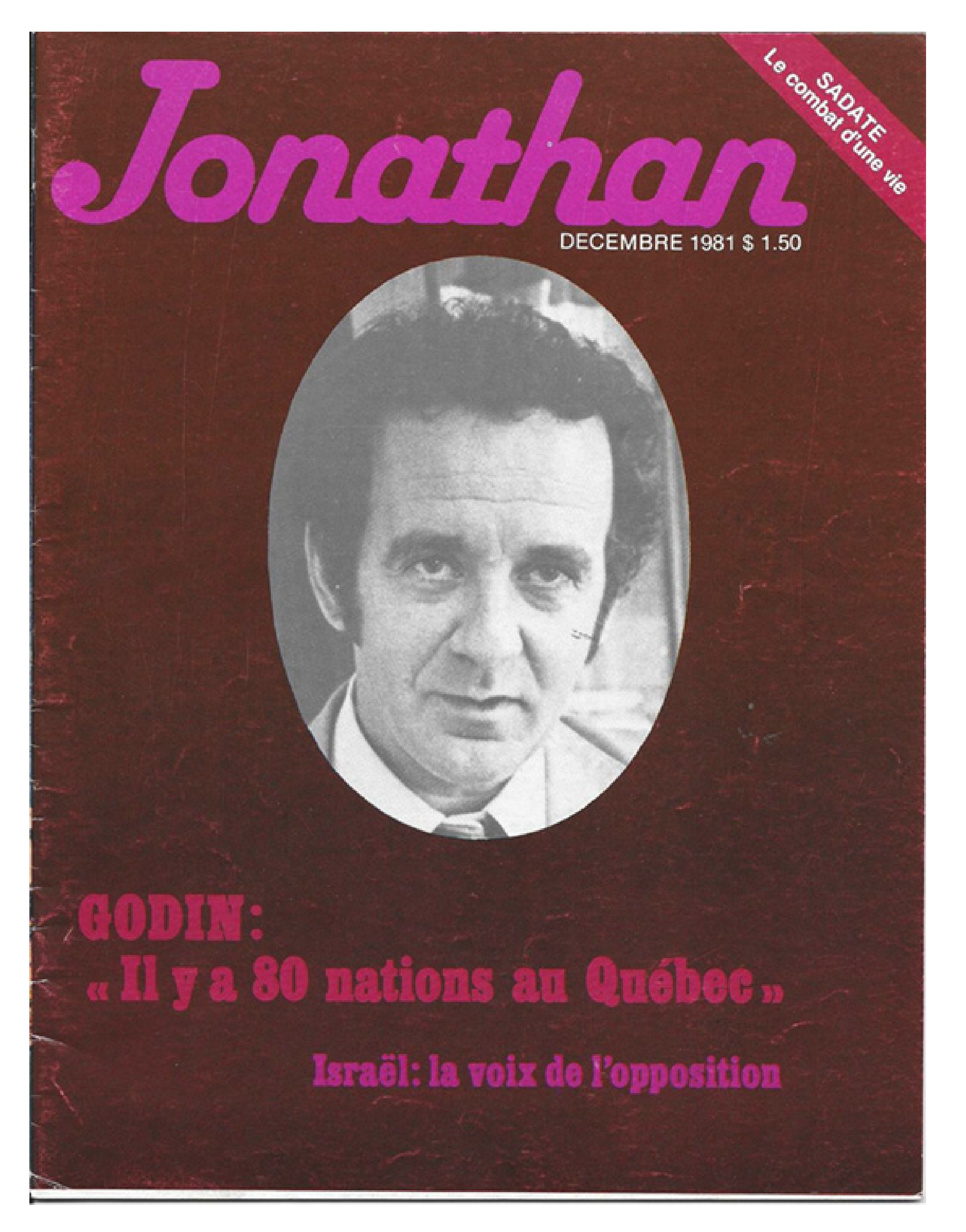
Letter to the Editor

JONATHAN ou l'ouverture à l'Autre



En compagnie de Gérald Godin, poète et ministre au sein du gouvernement Lévesque, printemps 1981, lors d'une interview pour la revue Jonathan. Collection privée Victor Teboul.

C'est l'esprit d'indépendance qui m'animait, et qui n'était pas toujours facile à défendre faut-il avouer, qui permit à *Jonathan,* au cours de ses cinq années d'existence, d'être un lieu dynamique qui lui attira plusieurs milliers de sympathisants et lecteurs québécois, parmi lesquels le ministre Gérald Godin. M. Godin nous accorda d'ailleurs une entrevue, que j'ai réalisée en compagnie de notre collaboratrice Penny Benarrosh, entrevue qui fut publiée dès le deuxième numéro de *Jonathan.*



Grâce à l'accueil chaleureux de nos lecteurs et de nos lectrices, nous découvrions que plusieurs Québécois « de souche», comme disent les sociologues, étaient des passionnés de la culture juive et d'Israël, et que certains même maniaient avec dextérité la langue yiddish, comme ce fut le cas de notre collaboratrice Mme Marie Poirier. *Jonathan* offrit en outre l'occasion à plusieurs jeunes intellectuels de publier leurs premiers textes. Un auteur qu'on identifia comme étant «Un jeune chercheur» révélait ainsi sa découverte de Woody Allen et de la tradition juive «pourtant si présente à Montréal»... après

avoir vécu à New York. Il s'agissait de Pierre Anctil qui signait dans *Jonathan* fort probablement son premier texte sur les Juifs, («Aimer New York pour connaître les Juifs», No 2, décembre 1981, pp. 17-19).

Aimer New York pour connaître les Juifs

Par Pierre Anctil *

Comment partager la culture québécoise avec les communautés culturelles du Québec ? S'est-il vraiment créé une ouverture depuis dix ans au Québec ? Un jeune chercheur québécois qui a découvert les Lubavich et Woody Allen nous livre ses réflexions.

Intégrer les « ethnies » peut signifier tant de choses incompatibles et contradictoires que le dialogue en ces matières s'avérera peut-être une illusion coûteuse. Faut-il respecter *l'intégrité* des cultures allogènes ou plutôt les coucher sur un lit de Procuste, où leur serait retranché tout ce qui n'a pas référence directe à l'une des deux majorités, (à supposer que ce concept d'un Canada bi-national survive). Les concepts de majorité/minorité, les préfixes *allo* et *néo*, les terminologies basées sur la seule compétence linguistique sont-ils vraiment efficaces dans le contexte québécois actuel ? Il y a au Québec une masse importante de francophones qui historiquement ont précédé toutes les autres vagues d'immigration. Certes, leur culture, leurs habitudes et leur âme ont coloré fondamentalement le paysage du Québec, et leurs combats politiques et sociaux ont déteint sur tous les autres. Ceci dit, cédera-t-on au citoyen d'origine juive, anglo-saxonne ou grecque un point d'ancrage, une rampe d'accès à un passé québécois qui lui apparaît souvent étranger ou à tout le moins lointain ?

Avant d'aller plus loin, posons une question à laquelle on n'a pas assez répondu : qu'est-ce que la culture québécoise de vieille souche et quelle fut sa genèse ? Aux yeux des Européens de toutes origines qui sont venus se joindre à nous, sans compter plus dernièrement les Africains et les Asiatiques, l'ensemble québécois a de quoi étonner et décontenancer. Au premier abord, pour un immigrant de racine hellénique, italienne ou hébraïque par exemple, le fonds québécois peut sembler un amalgame d'éléments hétéroclites et disparates, récemment cimentés par un mouvement d'affirmation nationale et politique. Pour quelqu'un qui fait remonter sa généalogie à Mahomet ou qui appartient à une tradition religieuse trois fois millénaire, le Québec ne possède pas cette pérennité culturelle ou cette assise classique qui fonde et caractérise sa propre culture ou celle de tout courant national européen. Dans ce contexte, l'expression « vieille souche » ne porte-t-elle pas à faux ? Il n'y a pas chez nous l'unanimité, le prestige et la sérénité qui se dégagent de plusieurs siècles d'expression artistique, littéraire et académique, et qui ont créé les grandes traditions intellectuelles et matérielles de l'Occident. En fait, et c'est là le paradoxe, les citoyens qu'on dit de « nouvelle souche » plongent dans l'histoire des racines souvent beaucoup plus profondes que les nôtres.

Le fonds québécois, lieu de convergence

Si l'on exclut ce que nous partageons avec la tradition française et britannique classique, soit ce qui se lit par exemple dans Rabelais, Molière, Shakespeare ou Milton, que nous reste-t-il qui fasse « vieille souche » ? Il n'y a pas là de quoi se décourager ou se flageller... La réalité profonde de la culture québécoise est d'avoir été depuis les débuts et à travers toutes les vicissitudes et les hésitations de son histoire politique, une culture de l'emprunt et du reformulé. Lieu de convergence par excellence, le fonds québécois a été alimenté par plusieurs sources et s'est approprié des éléments puisés au sein d'une grande diversité de courants culturels et historiques. Depuis les traditions amérindiennes (elles-mêmes scindées en plusieurs sous-familles culturelles) jusqu'au contexte des guerres coloniales, des chantiers de bûcherons et des fabriques de coton de la Nouvelle-Angleterre en passant plus près de nous par l'invasion économique américaine, où se trouve le fil conducteur ? La francité bien sûr, le catholicisme et une certaine expérience du pays géographique ; mais à quel point tout cela fut remanié, retravaillé et réorienté, on ne l'affirmera jamais assez. Si nous de « vieille souche » avons à être jaloux de quelque chose, c'est bien plus de la greffe que du tronc original.

Dans ce contexte québécois de joualerie, d'américanité et d'une identité de convergence, comment fermer la porte au citoyen immigrant ? Nous qui sommes en quête perpétuelle de nos origines, comment ne pas dialoguer avec « l'étranger » que nous portions déjà pour une bonne →

* Pierre Anctil est chargé de recherche à l'Institut québécois de recherche sur la culture.

Une copie PDF de l'extrait ci-dessus est disponible sur : [/Contenu/Jonathan Pierre Anctil PDF Final.pdf]

Les témoignages documentés et émouvants des collaborateurs et collaboratrices de *Jonathan* sur leurs rapports avec les Juifs touchaient

profondément le public lecteur québécois (juif et non juif) lequel réagissait passionnément à leurs récits.

Dans la rubrique intitulée «Itinéraire», des écrivains et des chercheurs québécois racontèrent leurs premiers contacts avec des Juifs. Jacques Renaud accepta spontanément d'y collaborer et signa le texte «Du p'tit moseusse au grand Moïse» (*Jonathan*, No 3, février 1982, pp. 6 - 7, 26.).



ITINÉRAIRE

DU P'TIT MOSEUSSE AU GRAND MOÏSE

PAR J. RENAUD*

Que signifie Israël pour un « p'tit Moseusse », épris de connaissance, qui erre parfois mais qui cherche beaucoup ?

Qu'est-ce qu'Israël, pour moi ? C'est d'abord et avant tout, dans mon être, un schème symbolique actif. Analysé, ce nom me ramène à l'idée de la réalisation du cosmos dans une conscience individuelle, celle-ci pouvant être tout aussi bien la mienne que celle d'un groupe dans la mesure où ce groupe s'enracine dans une âme spirituelle une. Avec un destin terrestre. Pour moi, Israël c'est essentiellement cela.

L'élection véritable passe par cette réalisation ou peut l'induire : l'élection est une épreuve qui ne peut pas être l'affaire d'une seule vie. Elle est l'épreuve de la naissance à son propre destin, et son dynamisme est transférable d'une nation ou d'un groupe homogène à un autre.

Cette élection, même si elle a des incidences héréditaires, qui peuvent d'ailleurs jouer en sa faveur tout comme jouer contre elle, n'est pas d'abord affaire de race. Israël ne désigne pas seulement un territoire et son histoire, un territoire moderne toujours menacé, comme peut l'être la réalisation de n'importe quelle vérité. Même si, d'une manière étonnamment suivie, l'Israël actuel symbolise peut-être, pour l'humanité, un point de mutation où il ne s'agit plus de compter sur des Etats qui trahissent toujours pour des intérêts mondains, mais sur sa propre loi d'être.

L'idée d'Israël, compte tenu de ce que je viens de dire, dépasse largement à mes yeux le milieu culturel dont ce nom est issu. La Kabale hébraïque a libéré trop d'énergie créatrice dans le gentil que je suis pour penser qu'Israël et son dynamisme psycho-spirituel, véhiculé par un livre chargé de mystères vivants, tout comme le Coran l'est peut-être, comme l'initiation soufique l'est aussi sans doute, comme le sont en général les écritures sanskrites et toute la tradition humaine des écritures prophétiques, pour penser, donc, qu'Israël ne soit pas essentiellement un courant initiatique profond que j'associe à la gnose.

Le « libéré-vivant » (« djivan-moukti ») de la tradition « hindoue » (la tradition du sanathana dharma, la *loi éternelle*) recouvre la même idée fondamentale et désigne une réalisation similaire.

Le destin a voulu que ces courants me visitent avant que j'aie acquis à leur sujet trop de connaissances livresques. Les dogmes religieux qui semblent vouloir démarquer l'individu dans leurs cloisons n'ont pas de prise sur moi. Les courants profonds, oui, qui semblent bel et bien être différents, dans leur loi, mais ouverts les uns aux autres dans leur réalité profonde.

« Moseusse », terme sanctificateur

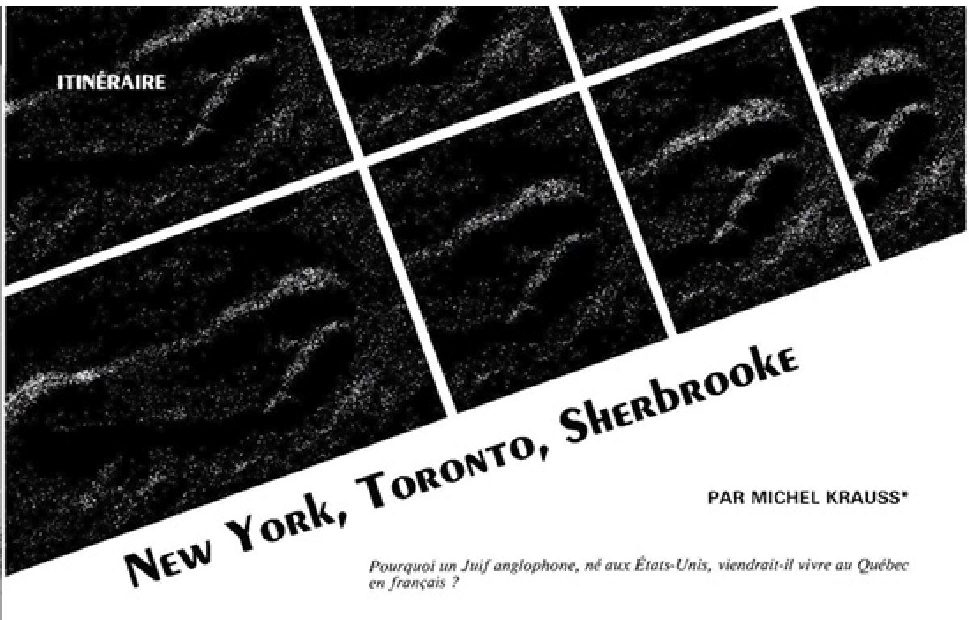
En un sens vous lisez le texte d'un ignorant qui se renseigne selon son rythme au sujet de sa sagesse balbutiante et naissante.

Quand j'étais petit et, qu'à la suite d'un mauvais, et, qu'au fond, l'on me trou-

*Né le 10 novembre 1943 à Montréal, Jacques Renaud écrit depuis l'âge de quatorze ans. Il a publié en tout près d'une douzaine d'ouvrages dont *Le Cassé*, en 1964, qui devait marquer un tournant dans la littérature québécoise. Ancien collaborateur au *Devoir* et à *Vie des Arts*, Jacques Renaud nous livre ici un certain nombre d'impressions sur son rapport aux Juifs québécois et sur la réalité israélienne.

6

Pour une copie PDF de la l'extrait ci-dessus cliquez sur :/Contenu/Jacques Renaud 1e art. Jonathan PDF.pdf



ITINÉRAIRE

New York, Toronto, Sherbrooke

PAR MICHEL KRAUSS*

Pourquoi un Juif anglophone, né aux États-Unis, viendrait-il vivre au Québec en français ?

Je suis né aux États-Unis et j'ai été élevé en Ontario dans un milieu anglophone. J'ai été durant mon adolescence un nationaliste canadien, c'est-à-dire anti-américain en grande partie. Après des études en sociologie, j'ai fait un baccalauréat spécialisé à l'Université Carleton et, au cours de ces quatre années, j'ai énormément lu sur l'histoire canadienne qui était mon « sujet mineur ». C'est durant cette période que j'ai commencé à me rendre compte que le Québec était français. Je pense pouvoir dire honnêtement que, à l'âge de 16 ans, j'ignorais qu'il existait des gens qui parlaient français au Canada. Je me suis aperçu à un moment donné qu'il y avait un problème. Peut-être dira-t-on que j'ai été sensibilisé à la question du Québec parce que j'étais juif. Sans doute, aurais-je moins réagi à un problème de discrimination nationale si je n'étais pas juif.

J'ai donc vécu à Ottawa, à côté de la frontière québécoise, et j'en ai profité pour la traverser assez souvent. J'ai rencontré une femme (qui est devenue mon épouse) et nous avons d'abord échangé en anglais. Après notre mariage, nous avons décidé de déménager au Québec où j'ai appris le français que je ne connaissais pas du tout. Je trouvais normal qu'un juif torontois parle l'anglais et j'ai trouvé normal qu'un juif québécois parle le français. J'ai donc appris le français. Avec le temps, j'ai décidé de communiquer avec mon épouse en français qui est sa langue maternelle au sens étymologique. Au début ce fut pour apprendre la langue, mais il y a deux façons d'y parvenir. On peut apprendre une langue à l'école ou encore en vivant parmi ceux qui la parlent. Dans ce dernier cas, on finit par comprendre la mentalité en même temps qu'on apprend la langue. J'ai pu déceler certaines frustrations politiques vécues à l'intérieur du Canada actuel. Mon itinéraire est donc à la fois le fruit de lectures intellectuelles et, ultérieurement, d'expériences vécues. Je dois dire aussi — et ceci est assez important — que je n'ai pas connu une expérience de vie juive anglophone québécoise, en ce sens que je n'ai jamais vécu au Québec en tant qu'unilingue anglophone.

Si j'étais né à Montréal, sur la rue St-Urbain ou dans le West-Island, et que j'avais étudié dans des écoles anglaises, j'aurais sans doute réagi, en lisant que le Québec est « français », en me disant : « C'est fou ça ! Le Québec n'est pas français ; la preuve c'est que je ne parle pas le français et que j'ai grandi au Québec ». Ma situation d'immigrant israélite au Québec m'a permis d'aborder le problème dans une perspective différente des gens qui sont nés ici et je peux dire que j'ai rencontré des Juifs d'ailleurs, des États-Unis, de Winnipeg, de Toronto qui vivent aujourd'hui à Montréal en français et qui ont connu la même expérience de vie que moi.

Si mes enfants sont élevés au Québec, j'aimerais qu'ils soient québécois, mais seront-ils pour autant juifs ? S'ils étaient élevés aux États-Unis, je désirerais qu'ils soient américains. Je trouve cela tout à fait normal, sauf que si je vivais aux États-Unis, j'aurais eu envie qu'ils soient juifs en même temps. Il en sera de même si je continue à vivre au Québec. Mais l'environnement compte énormément. Il serait difficile pour un enfant juif fran-

* Michel Krauss est avocat et professeur à la Faculté de droit de l'Université de Sherbrooke. Il est présentement en congé d'études à Colombia University, New York.

6

Cela permit aussi à des Juifs anglophones ou de souche immigrante de relater l'intérêt que suscitait en eux la découverte du Québec français, tel que le fit l'avocat et professeur de droit, d'origine américaine, Michel Krauss.

Des Québécois nous révélèrent en outre les origines juives des Gélinas, comme le fit le président des Amitiés Québec - Israël, M. Jean-Marie Gélinas, dont le témoignage fut recueilli par notre collaboratrice Marie Poirier (« Un Québécois fier de ses origines », *Jonathan*, Nos - 12-13, avril-mai 1983, pp. 34 – 37).

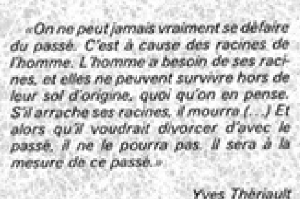


Le Portail
propriété de Joseph Jullineau,
père d'Etienne

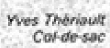




1757
François-Eusèbe Corbin
Capitaine de la marine britannique
Écuyer du Roi
Juge de l'amirauté à Sorel
Bailly de Maskinongé
marié à **Marie-Anne Perron**



«On ne peut jamais vraiment se défaire du passé. C'est à cause des racines de l'homme. L'homme a besoin de ses racines, et elles ne peuvent survivre hors de leur sol d'origine, quoi qu'on en pense. S'il arrache ses racines, il mourra (...) Et alors qu'il voudrait divorcer d'avec le passé, il ne le pourra pas. Il sera à la mesure de ce passé.»



Yves Thériault
Cul-de-sac





1869
Napoléon-Paul Gélinas
marié à Cécile Paré



DENIS GENDRON

Jean-Marie Gélinas

Un Québécois fier de ses origines

Lorsqu'un Québécois du nom de Jean-Marie Gélinas, se découvre des racines juives.

Montréal 1953. Jean-Marie Gélinas, jeune Québécois de 15 ans, est assis bien droit sur son banc d'école. Il écoute attentivement son professeur lui enseigner l'histoire nationale selon Lionel Groulx. L'adolescent s'enorgueillit de songer qu'il est le digne descendant de ces nobles Français, venus jadis jeter en Amérique les bases d'un empire francophone et catholique.

France 1973. Jean-Marie Gélinas, mordu de généalogie, débarque dans la région de Saintes, dans l'ouest du pays. Il est à la recherche de ses ancêtres. Démarche inutile, car personne du nom de Gélinas dans les registres de Saintonge.

Mais, le dernier soir de son séjour en France, un de ses hôtes propose de lui présenter ses «compatriotes».

— Mes compatriotes? Mais je les vois tous les jours au Québec, répond Gélinas.

— Vos compatriotes, ils seraient plutôt d'origine juive que française. Votre nom n'est pas québécois, il a une ascendance juive.

Le «digne descendant des nobles Français» reste figé de surprise. Comme il est loin, comme il est faux cet «appel de la race» que chantait le chanoine Groulx. «Ce fut un choc énorme», me confie aujourd'hui Gélinas, «qui jeta une lumière nouvelle sur toute mon enfance et mon éducation».

En effet, Jean-Marie Gélinas a été élevé par sa grand-mère dans une foi catholique peu orthodoxe. Cette dernière avait des habitudes bizarres, étrangères à la doctrine de l'Église de Rome.

Ainsi, son carême était un rappel, non pas de la retraite de Jésus mais de l'errance du peuple juif dans le désert. De plus, à chaque Samedi saint, elle faisait brûler un grand cierge toute la journée et préparait un repas de fête, avec un gigot d'agneau. Elle prétendait que Dieu autorisait les femmes à faire la cuisine, même en ce jour saint, puisque celles-ci devaient préparer la nourriture du départ pour la Terre promise.

«Ce soir-là donc, on revêtait nos plus beaux atours, pour manger l'agneau du sacrifice,» explique Gélinas. «On recréait le départ des Hébreux d'Égypte et chacun de nous avait son couteau pour le voyage. Toute la soirée, on priait pour Israël».

Longtemps, Gélinas fut bouleversé par cette célébration, car il assistait toujours, la veille, à l'office du Vendredi saint, à l'église paroissiale. Le lendemain, sa famille fêtait les mêmes Juifs qui avaient crucifié le Christ! Aux explications qu'il demanda à sa grand-mère à ce sujet, cette dernière répondit: «Ce qui se passe à l'Église, c'est à l'Église. Ce qui se passe ici, c'est autre chose.»

Sa grand-mère était manifestement capable de vivre avec cette contradiction ainsi qu'avec plusieurs autres. «Ma grand-mère cuisinait le dimanche, jour du Seigneur, mais jamais le samedi», souligne Gélinas.

Intrigué par tant de traditions mystérieuses, dont sa circoncision, Gélinas interroge finalement sa grand mère :

— Sommes-nous Juifs ?

Celle-ci lui répondit : «Nous sommes les descendants de Juifs convertis».

C'est donc un héritage très lointain qui a valu à Gélinas de grandir avec certaines coutumes juives et de s'intéresser à l'histoire de ce peuple. Son intérêt augmentera évidemment à la suite de la découverte de ses ancêtres juifs.

Un Québécois se découvre des ancêtres juifs

«Le nom Gélinas est d'origine polonaise», m'explique-t-il «cependant, le vrai nom de mon ancêtre est Juif Eli No, c'est-à-dire le petit Juif. No étant un diminutif en ancien français.»

«Comme c'était l'époque des guerres de religion, Juif Eli No trouve plus pratique et plus sage de modifier quelque peu son nom. Il devient donc Julinos, et ensuite Gélinos. Cependant, vers 1658, la communauté juive de la région de Saintonge se fait massacrer et mon ancêtre doit fuir pour avoir la vie sauve».

JONATHAN—AVRIL-MAI 1983 35

Outre les articles portant sur le rapport de la communauté juive au Québec et à la francophonie, nos collaborateurs et collaboratrices abordaient des sujets qui touchaient à l'immigration et aux communautés culturelles, notamment sur les Québécois d'origine grecque ou italienne.

Notre collaboratrice Sylvie Sicotte s'intéressa, par ailleurs, tout particulièrement à la condition des femmes amérindiennes, comme en

témoigne son article «La victoire des femmes amérindiennes», paru dans le No 31, de février 1986, de *Jonathan* (p. 24 - 27).



La victoire des femmes amérindiennes

Après plus d'un siècle d'injustice et de discrimination, les femmes amérindiennes ont décidé de réclamer leurs droits. Elles viennent enfin d'être écoutées. Mais de l'égalité reconnue dans la loi à celle établie dans les faits, il y a un autre pas à franchir. Le combat est loin d'être terminé.

Mme Hélène O'bomsawin, Abénakise originaire de la réserve d'Odanak, refuse de se laisser enfermer dans les clichés traditionnels et veut exprimer, au moyen de la danse, la sensibilité autochtone contemporaine. Avec son groupe, la *Danse lab pildowi*, elle donnera un spectacle les 24 et 25 février à l'UQAM. Elle y prépare aussi une maîtrise en histoire de l'art.

Pendant 116 ans, les Amérindiennes du Canada ont été soumises à une loi dont les effets étaient discriminatoires à l'endroit de leur race, leur sexe et leur statut matrimonial. En effet, l'article 12(1)b) de la Loi sur les Indiens stipulait ceci: la femme qui a épousé un non-Indien, cesse d'être inscrite sur la liste de bande. Ce qui signifiait qu'elle cessait d'être une Indienne devant la loi canadienne.

Voici comment Kathleen Jamieson, dans son livre, *La femme indienne devant la Loi: une citoyenne mineure*[1] décrivait les effets de cet article de loi. «Pour la femme autochtone, ces effets se font sentir de son mariage jusqu'à sa mort, et même par la suite. Elle est bannie du foyer de ses parents et de sa réserve où elle n'a pas le droit d'hériter des terres que ses parents lui auraient léguées. Elle ne peut plus participer aux affaires de la bande. Ses enfants ne sont pas reconnus comme Indiens et on leur refuse le droit aux avantages culturels et sociaux de la communauté indienne; ce qui est encore plus pénible, elle peut se voir refuser la permission de retourner vivre avec sa famille dans la réserve, même si elle est réduite à la misère noire ou est devenue veuve, ou encore si elle divorce ou se sépare de son mari. Enfin, on peut lui refuser le droit d'être enterrée près de ses ancêtres

Les conséquences matérielles, culturelles et psychologiques de cette loi oppressive sur les enfants de femmes autochtones sont très sérieuses.

La Loi sur les Indiens ne prévoit aucune restriction semblable à l'égard des Indiens. Ces derniers ont le droit d'épouser la femme qui leur plaît, sans encourir de sanction et leur femme non-

24 JONATHAN — FÉVRIER 1986 25

Nous eûmes en outre le plaisir à la revue de recevoir des écrivains français de passage au Québec, tel que le psychanalyste et écrivain Jacques Hassoun et l'essayiste Alain Finkielkraut qui avait publié *Le Juif imaginaire.* Nous avions amicalement discuté, M. Finkielkraut et moi-même, de plusieurs sujets lors de son séjour à Montréal, au printemps 1983 (photo ci-dessous). M. Finkielkraut accorda une entrevue à *Jonathan,* qui fut réalisée par madame Esther Delisle (publiée dans le No 14, juillet 1983, pp. 12 - 15.).



Victor Teboul, à gauche, en compagnie de M. Alain Finkielkraut, printemps 1983, rue Saint-Denis, Montréal.

Jonathan participant aux premières rencontres interculturelles



La Bibliothèque Saint-Sulpice, rue Saint-Denis, Montréal. Image Wikipedia par Jean Gagnon

Jonathan participa à plusieurs activités culturelles, notamment dans le cadre de conférences universitaires et d'échanges avec des écrivains. La revue fut aussi invitée à participer à la première manifestation d'envergure consacrée aux écrivains et artistes issus de la diversité. Intitulée «Interculturelle» et organisée par l'Union des écrivains québécois, elle eut lieu en mars 1982. L'événement inaugura par la même occasion la première exposition des revues québécoises consacrées aux Communautés culturelles. Les activités eurent lieu à la Bibliothèque nationale du Québec, alors située rue Saint-Denis, et mieux

connue sous le nom de Bibliothèque Saint-Sulpice. Des représentations eurent lieu également dans la salle du Tritorium du cégep du Vieux Montréal.

Il y eut plusieurs événements importants à l'occasion de cette première Interculturelle, dont une soirée de discussion à laquelle participèrent notamment les écrivains Pan Bouyoucas, Marco Micone et moi-même. Nous avions aussi participé à une Table ronde, dans le cadre d'une émission que projetait Radio-Québec (auj. Télé-Québec), qui fut filmée par le réalisateur Nicolas Zavaglia dans la salle de lecture de la Bibliothèque Saint-Sulpice. Ce furent des moments marquants des années 1980 pour quiconque s'intéresse à l'histoire des relations interculturelles au Québec. Cela indique aussi l'intérêt que portaient déjà à la diversité les autorités et les responsables de l'époque. Des moments marquants des années 1980, dont on a toutes les raisons d'être fiers en tant que Québécois.

Voici ce que j'écrivais en mai 1982, dans mon Bloc-Notes, au sujet de cet événement mémorable :

Éloge de l'immigrant

« Du 15 au 19 mars dernier a eu lieu à Montréal une manifestation dont le caractère inédit et novateur mérite d'être signalé. Il s'agit en effet de l'Interculturelle que nous avons brièvement mentionnée dans notre Bloc-notes du dernier numéro.

Cette semaine de discussion, de poésie et de chansons a permis, pour la première fois dans le monde intellectuel québécois, à des écrivains et à des artistes issus des communautés culturelles de s'exprimer.

On ne peut demeurer insensible à cette initiative de l'Union des écrivains québécois, même si cet événement a été boudé par la majorité de ses membres... Un des moments forts de l'Interculturelle a été le spectacle de clôture qu'animait le poète et dramaturge Michel Garneau[3] qui a ouvert la soirée par un poème que lui ont inspiré des travailleurs juifs.

Tout au long de la soirée - une soirée évocatrice d'une autre nuit chaude qui eut lieu il y a treize ans, la « Nuit de la Poésie » - des poètes et des chanteurs d'origine grecque, juive, italiennne, haitienne alternaient avec des chantres franco-québécois, tels Paul Chamberland, Raymond Lévesque ou Janou Saint-Denis. Très peu de ces créateurs issus des communautés

culturelles chantent encore le Québec, mais si des manifestations de ce genre se produisaient régulièrement, n'en acquerraient-ils pas eux aussi l'habitude ?

Le moment le plus révélateur d'une certaine évolution dans le discours culturel habituel nous a été offert toutefois par la poétesse Michèle Lalonde. Il faisait bon voir et entendre une Michèle Lalande, non plus survoltée et agressée, comme dans le temps de Speak white, mais sereine et en harmonie complète avec l'esprit qui animait cette soirée. On a rarement le plaisir d'entendre saluer l'immigrant, comme l'a fait madame Lalande qui a vu en lui le «génie de l'aventure», génie fondateur de la Nouvelle-France.

Il était temps que l'on reconnaisse chez nous l'autre pendant de l'enracinement, qui jusqu'ici a été célébré au détriment d'une mobilité qui a autant caractérisé les Québécois, si l'on songe à la contribution des Franco québécois au développement de la Nouvelle-Angleterre ou à celle des Franco-ontariens à l'essor de la province voisine . » (...)

- On trouvera une image du texte au bas de la page.

Éloge de l'immigrant

Du 15 au 19 mars dernier a eu lieu à Montréal une manifestation dont le caractère inédit et novateur mérite d'être signalé. Il s'agit en effet de l'Interculturelle que nous avons brièvement mentionnée dans notre Bloc-notes du dernier numéro.

Cette semaine de discussion, de poésie et de chansons a permis, pour la première fois dans le monde intellectuel québécois, à des écrivains et à des artistes issus des communautés culturelles de s'exprimer.

On ne peut demeurer insensible à cette initiative de l'Union des écrivains québécois, même si cet événement a été boudé par la majorité de ses membres... Un des moments forts de l'Interculturelle a été le spectacle de clôture qu'animait le poète et dramaturge Michel Garneau qui a ouvert la soirée par un poème que lui ont inspiré des travailleurs juifs.

Tout au long de la soirée — une soirée évocatrice d'une autre nuit chaude qui eut lieu il y a treize ans, la « Nuit de la Poésie » — des poètes et des chanteurs d'origine grecque, juive, italienne, haïtienne alternaient avec des chantres franco-québécois, tels Paul Chamberland, Raymond Lévesque ou Janou Saint-Denis. Très peu de ces créateurs issus des communautés culturelles chantent encore le Québec, mais si des manifestations de ce genre se produisaient régulièrement, n'en acquerraient-ils pas eux aussi l'habitude ?

Le moment le plus révélateur d'une certaine évolution dans le discours culturel habituel nous a été offert toutefois par la poétesse Michèle Lalonde. Il faisait bon voir et entendre une Michèle Lalonde, non plus survoltée et agressée, comme dans le temps de *Speak white*, mais sereine et en harmonie complète avec l'esprit qui animait cette soirée. On a rarement le plaisir d'entendre saluer l'immigrant, comme l'a fait madame Lalonde qui a vu en lui le « génie de l'aventure », génie fondateur de la Nouvelle-France.

Il était temps que l'on reconnaisse chez nous l'autre pendant de l'enracinement, qui jusqu'ici a été célébré au détriment d'une mobilité qui a autant caractérisé les Québécois, si l'on songe à la contribution des Franco-québécois au développement de la Nouvelle-Angleterre ou à celle des Franco-ontariens à l'essor de la province voisine.

** ** **

Cette oscillation entre la mobilité et l'enracinement constitue aussi un trait juif. Qu'est-ce en effet l'idéal sioniste sinon le retour à une terre que nous n'avions en fait jamais quittée ? Pour un Québécois, l'idéologie terrienne est évocatrice de repli et de conservation, mais on oublie un peu trop vite que la Révolution tranquille et toute cette floraison artistique et économique qui l'accompagnait n'ont pu se réaliser que grâce aux assises solides que le régime précédent — le régime duplessiste — avait su donner aux finances gouvernementales et au système éducatif québécois. C'est à une floraison culturelle analogue que nous assistons aujourd'hui en Israël et à laquelle nous convie Shlomo Elbaz qui continue dans ce numéro de *Jonathan* de nous dévoiler des facettes de la culture israélienne pratiquement inconnues en Amérique du Nord. En effet, rares sinon inexistants sont les analystes qui, aux Etats-Unis ou au Canada, ont saisi l'importance de la sépharadité dans la société israélienne actuelle.

Mais alors que je vous parle de culture, je ne peux m'empêcher de penser à cette entrevue qu'accordait récemment au *Nouvel Observateur*, Uri Avnery, homme politique de la gauche israélienne. Présenté comme « L'inlassable avocat d'un dialogue arabo-palestinien », le rédacteur en chef de l'hebdomadaire « Haolam Hazé » exprimait la vive inquiétude de ses concitoyens alors qu'Israël est à la veille d'évacuer le Sinaï. « Il faut admettre, disait-il, que la sécurité de l'Etat hébreu reste problématique, même après la paix avec l'Egypte et sa probable neutralité lors d'un nouveau conflit armé. La Jordanie peut très bien devenir l'hôte de quatre armées arabes : les armées jordanienne, syrienne, irakienne et saoudienne. Les craintes israéliennes ne sont donc nullement mystiques, irrationnelles. Au contraire. Peut-être exagérées, mais non sans fondement. »

On partage son inquiétude lorsqu'on sait qu'en février dernier l'armée syrienne a complètement anéanti la ville de Hama, véritable centre des intégristes musulmans. Bilan : 3000 morts selon le même numéro du *Nouvel Observateur*[1]. On comprend du même coup ce qu'on appelle l'intransigeance israélienne. Notez bien les réactions des média ou plutôt l'absence de réaction : aucun éditorial ou reportage télévisé n'a porté sur ce massacre. Sans doute parce que cette tuerie de masse est une affaire interne et que les journalistes n'y sont pas admis. A l'ONU, le Conseil de sécurité n'a même pas jugé bon de se réunir d'urgence. Les pays du bloc de l'Est, de même que ceux du Tiers monde, habituellement aux aguets, ont mieux à faire. Ils préfèrent surveiller les Israéliens.

Victor Teboul

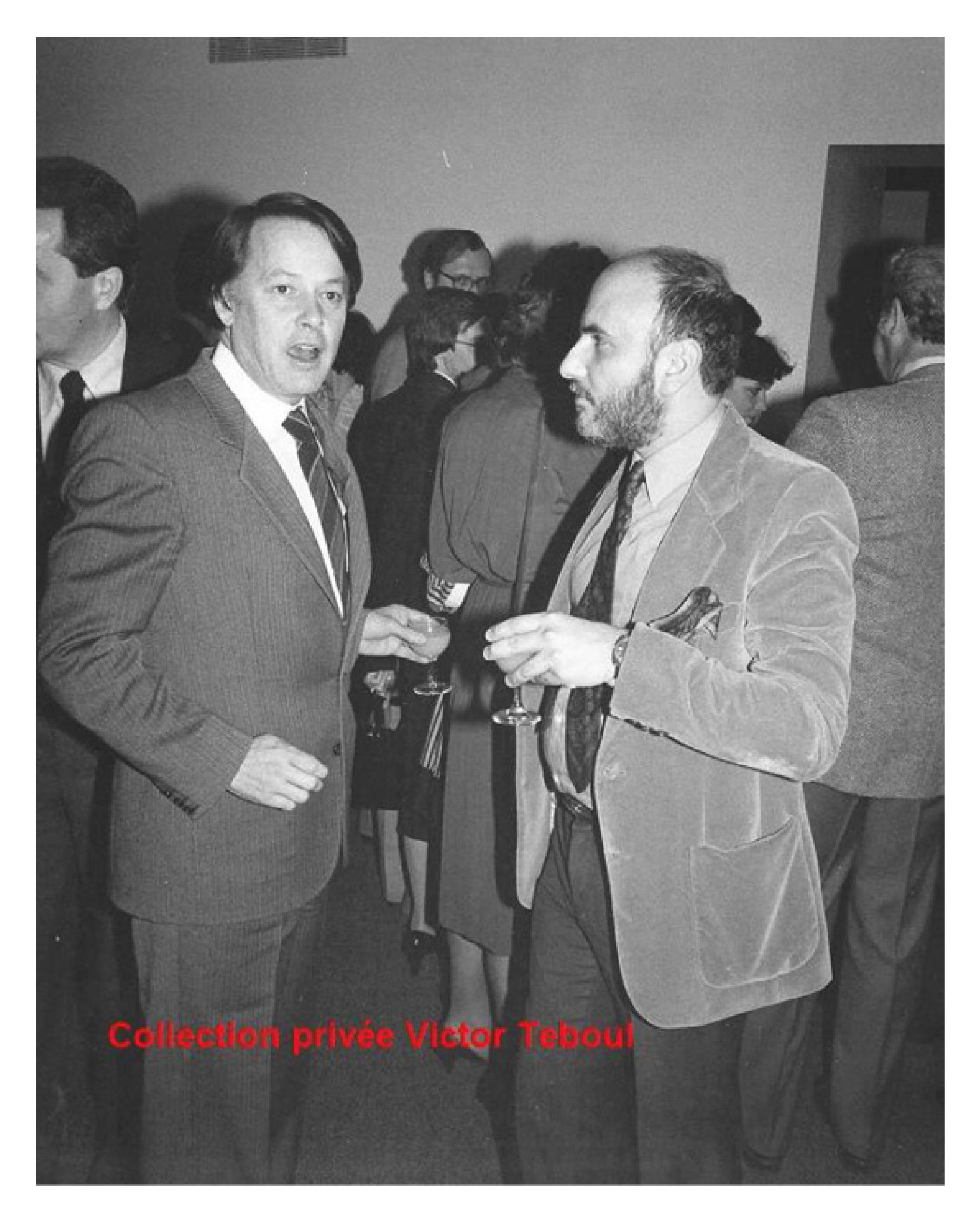
(1) No. 903, du 27 février au 5 mars 1982, p. 31.

3. Il s'agit du poème ci-dessous de Michel Garneau, tiré de son recueil, *Moments* (Éds Danielle Laliberté, 1973). La version intégrale du poème a été publiée, avec l'autorisation de l'auteur, dans le No 25 de la revue *Jonathan*, datée février 1985, p. 4 et 5.

comment vous dire monsieur adler
que vous êtes un bon tailleur

mon pays est votre pays
mais il y a malentendu peut-être monsieur adler
c'est au québec que nous vivons
me now i'm good canadian
je ne vous fais aucun reproche
good country rich country free country
un pays libre monsieur adler
je ne vous fais aucun reproche
ça doit être à nous de vous donner le québec
vous travaillez bien monsieur adler
vos yeux pâlissent sous les verres épais
vous avez vécu mille morts lithuaniennes
vous avez marché vers la liberté dites-vous
marché avec des millions de vrais pas
sans un mot les mots mêmes étaient ennemis
il ne fallait pas parler de peur de se plaindre
et si on se plaignait c'était fini
ça vous faisait coucher dans la neige
je comprends
canada is a good country
oui monsieur adler
bienvenue au québec
bienvenue au québec julia monsieur becker
monsieur adler madame métivier
bienvenue vous tous tranquilles solides
désespérés dans le parc
vous tous à qui il fallait l'espoir
je rêve d'une saint jean de joie pour nous accueillir ensemble

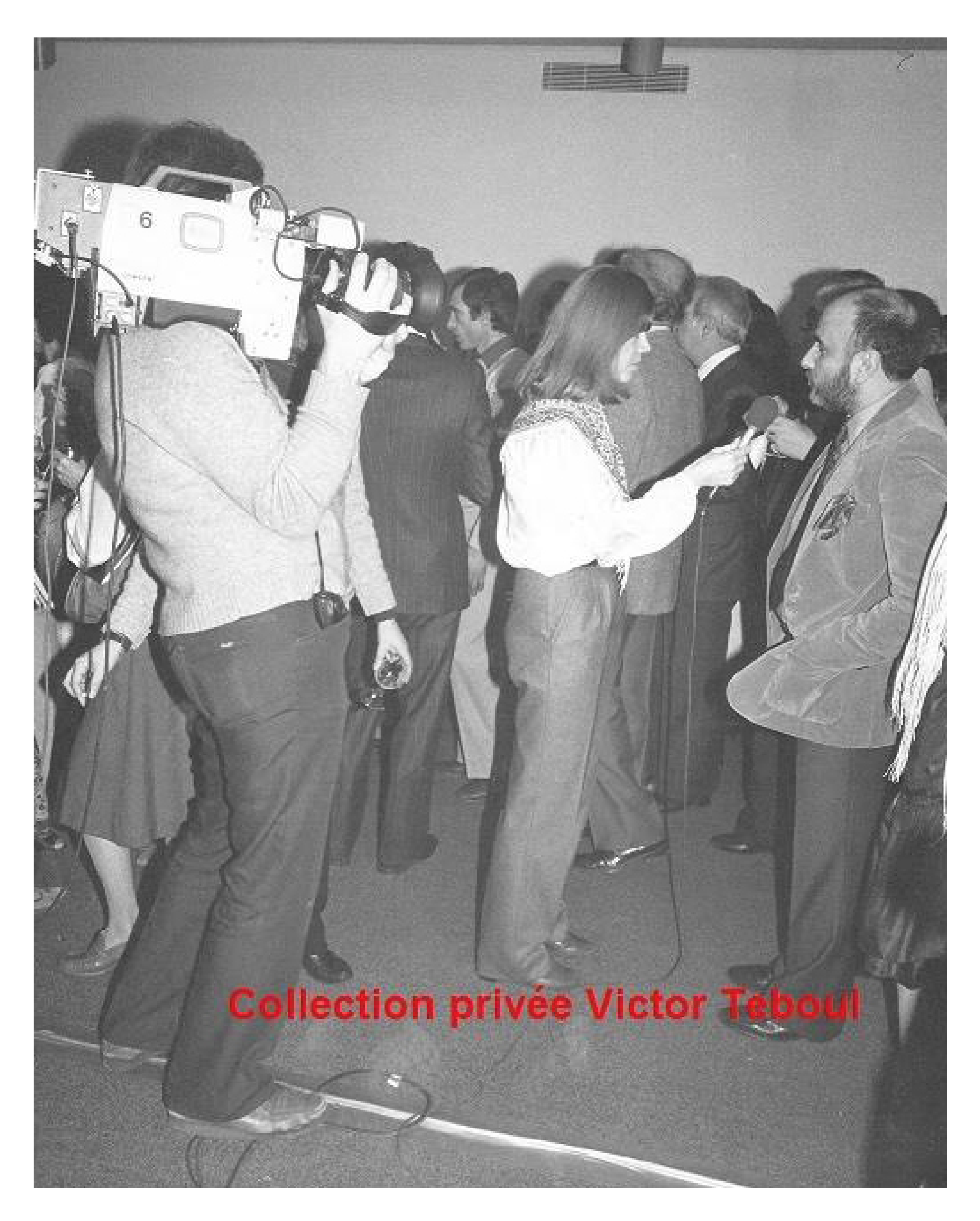
Le premier anniversaire de Jonathan célébré au Musée des Beaux-arts de Montréal



Bernard Landry, à gauche, en compagnie de Victor Teboul.

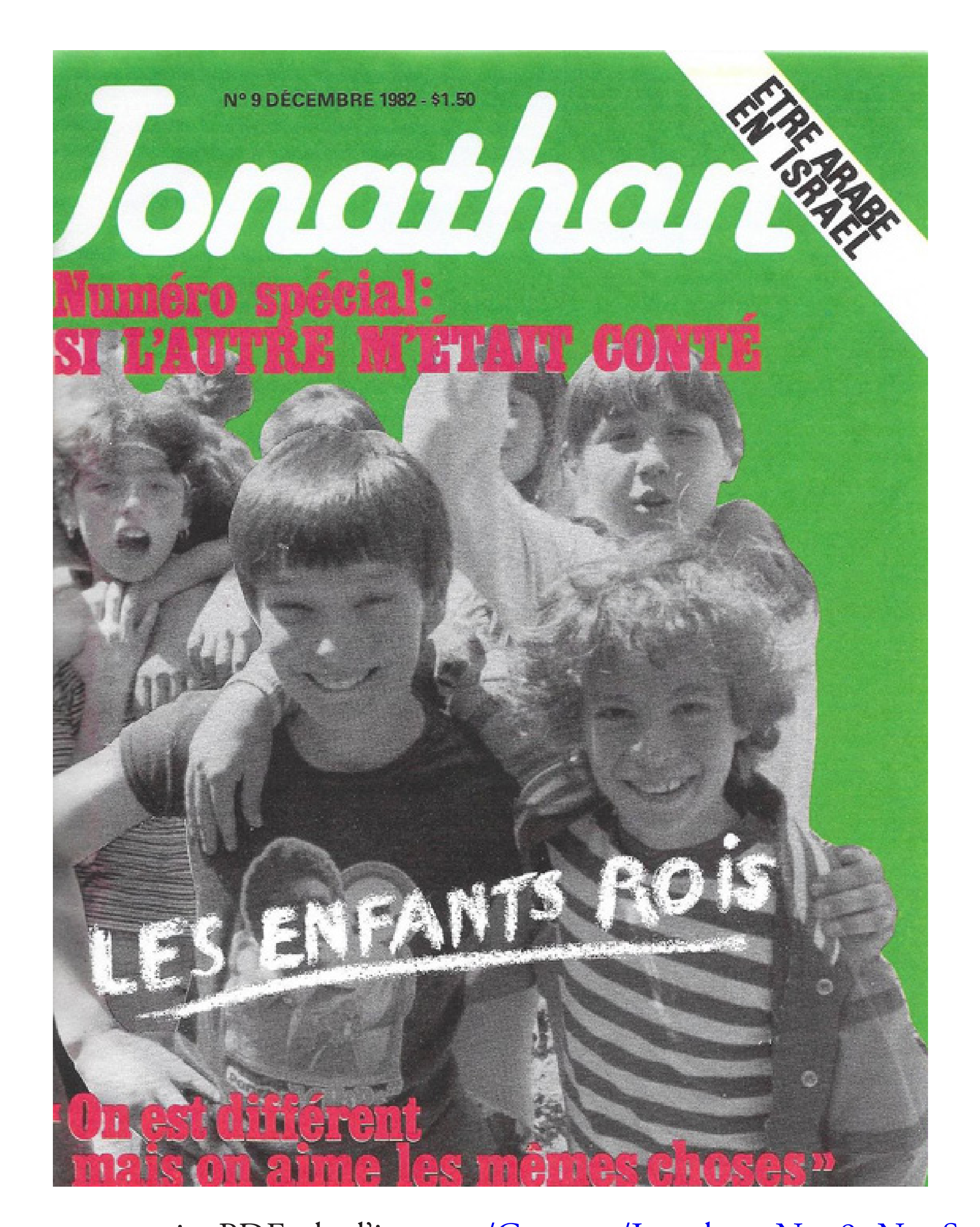
Le premier anniversaire de *Jonathan* fut célébré en novembre 1982 dans les salons du Musée des Beaux-arts de Montréal. La réception eut lieu sous la présidence d'honneur de Bernard Landry, alors ministre délégué au Commerce extérieur dans le cabinet de René Lévesque.

L'événement fut couvert par Radio-Québec (auj. Télé-Québec).



Mme Marie-Claude Hansenne interviewant Victor Teboul.

En entamant sa deuxième année de publication, *Jonathan* souligna l'événement en lançant, lors de cette soirée, le Numéro 9 de la revue intitulé «Si l'autre m'était conté», produit sous la direction de M. Moché Chalom.



Pour une copie PDF de l'image :/Contenu/Jonathan No 9 No Spécial Maurice Chalom. PDF.pdf

La réception soulignant le premier anniversaire de *Jonathan* fut une réussite grâce à la collaboration de M. Moché Chalom, Mme Deborah Chalom, M. Lambert Gingras, Mme Esther Mouyal et son époux, M. J. Mouyal.

Des collaborateurs de Jonathan en visite en Israël

La direction de *Jonathan* reçut en 1982 une invitation officielle du ministère des Affaires étrangères israélien de visiter Israël. J'étais heureux de diriger une délégation composée de mes collaborateurs Claude Bertrand, Fernand Harvey, Michel Morin et Jacques Renaud, et de les accompagner durant le voyage qui eut lieu en décembre 1982. Les frais du voyage et du séjour furent assurés par le ministère des affaires étrangères israélien en collaboration avec le ministère québécois des Relations internationales et le Conseil des arts du Canada.

CANADIAN JEWISH NEWS - JANUARY 27, 1983

Four Quebec intellectuals join Israel study mission organized by magazine

Four Quebec intellectuals recently returned from a 10-day study mission in Israel organized by Jonathan, the French-language magazine published by the Canada-Israel Committee and sponsored by the Israeli foreign ministry. They met with Israelis from the literary, political, academic and journalistic fields.

The four were: Claude Bertrand, a philosophy professor at College Edouard-Montpetit and co-author of Territoire imaginaire de la culture; sociologist Fernand Harvey of the Institut quebecois de recherche sur la culture in Quebec City; Jacques Renaud, poet and author of Casse, in 1964; and Michel Morin, also a professor at College Edouard-Montpetit and author of L'Amerique du Nord et la culture, published last year. They were accompanied by Victor Teboul, director of Jonathan.

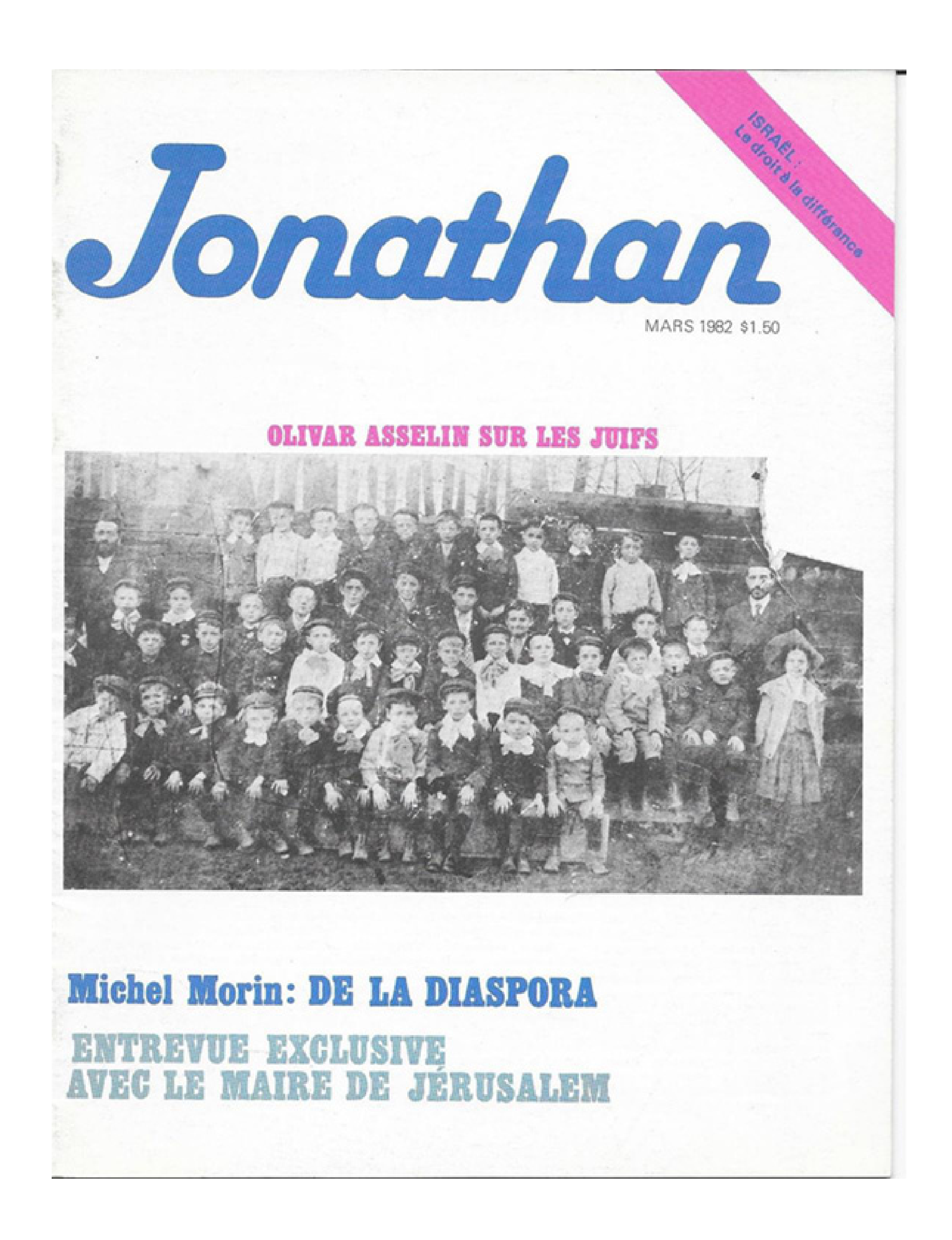
The groundwork was laid during the trip for a cultural exchange program between Israeli and Quebecois intellectuals, said Teboul.

Funding also came from the federal external affairs department, the Quebec inter-governmental affairs ministry and, privately, from David Azrieli.

D'autre part, Jacques Renaud, l'écrivain du *Cassé*, revient d'Israël, où il était en voyage avec les intellectuels Claude Bertrand, philosophe; Fernand Harvey, sociologue; et Michel Morin, professeur. Le voyage était organisé par les soins de la revue *Jonathan*.

Le Devoir, 29 janvier 1983, p. 20.

Jonathan et la difficile représentation de la diversité québécoise



En privilégiant dans *Jonathan* le pluralisme des idées, j'invitais de nombreux écrivains à y publier leurs articles : Claude Bertrand, Pierre Bertrand, Marc Chabot, Esther Delisle, Michel Morin, Jacques Renaud, notamment, y signèrent régulièrement des articles. J'encourageais une entière liberté d'expression ainsi que des approches mettant en évidence une nouvelle vision

des réalités québécoises. Tout en étant souverainiste, je privilégiais les points de vue critiques sur le nationalisme québécois.

Des publications en langue française émanant de la communauté juive existaient, bien évidemment, avant la parution de *Jonathan. La Voix sépharade,* par exemple, l'organe officiel de la communauté sépharade, était publiée en même temps, que *Jonathan*. Rares, en revanche, étaient les revues juives de langue française qui remettaient en question une certaine image monolithique de la culture francophone qui prévalait dans certaines œuvres québécoises des années 1980.

De plus, *Jonathan* était vendu en kiosque et s'adressait au grand public et non à un auditoire exclusivement juif.

Les questions bien sûr touchant à l'identité québécoise furent aussi à l'ordre du jour dans *Jonathan*. Dès le premier numéro, notre collaboratrice Penny Benarrosh s'interrogeait : « Peut-on être juif et québécois ? » (No 1, Octobre 1981, p.14 -15.).

S'il n'était pas facile de dénoncer des stéréotypes présents dans certaines oeuvres (et certaines critiques) québécoises, comme le fit Gloria Escomel en examinant *Le Matou* d'Yves Beauchemin (« Une œuvre controversée *Le Matou* », *Jonathan*, No 10, février 1983, p. 24- 25.), nous ne recommandions pas toutefois de procéder à un autodafé, comme cela s'est produit en 2021 en Ontario, où divers ouvrages, dont des albums de Tintin, furent brûlés !

La critique, un exercice difficile

Revendiquer son appartenance à la société québécoise en tant que francophones et questionner de l'intérieur des perceptions courantes et persistantes ne suscitait pas des attitudes bienveillantes dans tous les milieux. Je connaissais bien ces réactions ayant publié quelques années plus tôt un ouvrage qui continue encore aujourd'hui de déranger (eh oui !). Je m'intéressais personnellement à l'histoire du Québec, une autre chasse gardée d'une certaine élite protectrice de la nation. J'abordai ainsi la fameuse grève qui eut lieu à l'Hôpital Notre-Dame de Montréal en 1934 et qui fut un incident antisémite majeur dans notre histoire. Si je décidai d'aborder la discrimination dont fut victime Dr Rabinovitch, ce n'était pas pour adresser au Québec la sempiternelle accusation de racisme, mais pour démontrer que d'autres

Québécois « pure laine », tel Olivar Asselin, avaient, eux, dénoncé cet acte odieux, et que d'autres penseurs québécois, tel Jean-Charles Harvey ou Benjamin Sulte remettaient en question les idées dominantes de leur époque. La nation québécoise recelait donc cette diversité que je revendiquais, une diversité d'opinion que les livres d'histoire, portés sur une vision nationaliste étroite du Québec, se gardaient de souligner. J'abordai ce sujet dans mon éditorial que j'intitulais « Olivar Asselin et nous ». J'écrivais cela en 1984 (merci Orwell !). Je doute que des historiens francophones aient abordé, durant les années 1980 et sous le même angle, cette grève antisémite qui paralysa de nombreux hôpitaux de Montréal en 1934.

BLOC-NOTES

Olivar Asselin et nous

Ce numéro de Jonathan offre à ses lecteurs un article sur la communauté juive du Québec qui aurait pu être écrit par un Juif. Or l'auteur en est le journaliste et penseur nationaliste canadien-français, Olivar Asselin. Son article paraissait dans un journal anglophone en septembre 1911. Asselin fait preuve ici d'une sensibilité juive, car qui d'autre qu'un Juif peut se moquer des siens sans que cela ne soit du dénigrement ? Toute minorité en sait quelque chose. On sait que plus tard, dans les années trente, en pleine période antisémite — on était en temps de crise — Asselin sera le seul journaliste canadien-français à défendre le docteur Samuel Rabinovitch qui était forcé de démissionner de l'Hôpital Notre-Dame, parce qu'il était juif. Asselin signera en effet deux longs éditoriaux en première page de l'*Ordre* les 22 et 23 juin 1934.

On aimerait, des fois, que l'on reconnaisse chez nous la part que certains hommes, et certaines femmes ont joué dans le but de rapprocher Juifs et Canadiens français. Alors que d'autres qui étaient peu tendres sinon hostiles à l'égard de la communauté juive dans son ensemble ou carrément indifférents — au moment où les nazis arrivaient au pouvoir en Allemagne — bénéficient aujourd'hui d'une reconnaissance démesurée grâce à des pavillons universitaires qui portent leur nom. Qu'un centre du savoir les glorifie, n'y a-t-il pas là une espèce d'ironie savante ?

L'histoire québécoise a connu plusieurs grands hommes du type d'Asselin qui n'avaient pas froid aux yeux et qui osaient braver les sentiments dominants de leur époque. Ce sont des hommes qui jusqu'ici n'ont malheureusement pas eu toute l'attention qu'ils méritent. Ils ont porté comme nom : Benjamin Sulte, Jean-Charles Harvey et plus récemment Hubert Aquin.

D'autres Québécois se sont aussi montrés sensibles à la conscience juive, tels Yves Thériault, qui lui a consacré une oeuvre, ou Pierre Vadeboncoeur qui l'a intégrée à la sienne. C'est dire à quel point nous faisons partie de la pensée québécoise. *Jonathan* compte s'inspirer de ces auteurs et espère en découvrir d'autres qui ouvrent des voies dans ce sens.

Il faudrait mentionner ici une parution toute récente : la bibliographie sur *Les Juifs du Québec* publiée récemment par l'Institut québécois de recherche sur la culture et qui, en autant que je sache, est le premier ouvrage à recenser de manière aussi systématique ce qui s'est publié sur la communauté juive[1].

****

Cette sensibilité ne se retrouve pas toujours, hélas, au niveau politique. Il existe là un hiatus qu'il importe de relever, d'autant plus que le 8ème Congrès national du Parti Québécois tenu en décembre 1981 l'a confirmé en créant un précédent. Parmi les délégations étrangères qui avaient été invitées figuraient en effet celle de l'OLP.

Lors de la présentation de ces délégations, le porte-parole du PQ déclarait que « le Parti québécois ne pouvait être que profondément solidaire » des « hommes et des femmes qui luttent à travers le monde pour faire connaître le droit des peuples à disposer démocratiquement d'eux-mêmes ».

Les responsables de cette invitation ignoraient-ils qu'en se montrant solidaires de l'OLP, ils niaient en même temps aux Juifs le droit à une terre ? Car c'est là le noeud du problème — et l'échec du Sommet de Fès l'a bien démontré — l'OLP refuse au peuple juif ce qu'elle réclame pour les Palestiniens, le droit d'être une nation. Nous recommandons fortement aux membres du Comité des relations internationales du PQ la lecture de la Charte de l'OLP dont pas moins de quatre articles sont on ne peut plus explicites sur ce sujet.

Jonathan a tenté évidemment d'obtenir des éclaircissements, mais en vain. Malgré des appels répétés de notre part, M. Michel Leduc, le Président du Comité n'a pas daigné nous répondre.

Nous nous remettons par conséquent à la déclaration qu'ont signée les membres de ce même Comité dans *La Presse*. Nous ne retiendrons que deux points qui nous semblent significatifs de cette incompréhension de la question israélo-palestinienne qui domine dans leurs esprits.

Les signataires déclarent que la dite invitation « ne signifie pas pour autant notre entier accord avec l'OLP ». Soit. Mais n'est-on pas tenu en tant que membres d'un Parti gouvernemental qui émet une invitation à un groupe politique de connaître les objectifs officiels que vise celui-ci ?

Pour se justifier, ils ajoutent que 123 pays reconnaissent cette organisation. Mais quelle est la proportion des gouvernements totalitaires parmi ceux-là ?

Le Comité des relations internationales possède-t-il une connaissance adéquate du dossier moyen-oriental ?

Nous nous permettons d'en douter.

Victor Teboul

(1) David Rome, Judith Nefsky, Paule Obermeir, **Les Juifs du Québec**, bibliographie rétrospective annotée, Institut québécois de recherche sur la culture, 1981.

JONATHAN · MARS 1982

3

Pour une copie PDF de l'article « Olivar Asselin et nous »
https://www.victorteboul.com/Contenu/Olivar%20Asselin%20et%20Nous%20(1).pdf

Mais il n'y avait pas que la dénonciation des actions antisémites survenues à l'Hôpital Notre-Dame en 1934 dans l'œuvre d'Asselin. Il s'était déjà montré sensible à la communauté juive dans un autre de ses écrits; il sympathisait avec les Juifs à une époque où peu d'écrivains et de journalistes, ici et dans le monde, leur exprimaient une quelconque solidarité. J'avais retracé un article savoureux et empreint d'humour qu'Asselin avait publié… en 1911, dans une

revue de langue anglaise. Nous publiâmes donc une version française de son texte dans *Jonathan*. (« Olivar Asselin sur les Juifs », *Jonathan*, No 4, mars 1982, p. 12 -15. Le texte fut traduit par André Daoust.)

N'était-ce pas fascinant que l'on pût découvrir et révéler au grand public ces joyaux de la diversité et de la tolérance dans les pages oubliées de notre histoire ? C'est ce que fit pourtant *Jonathan*.

Je doute par ailleurs que mes coreligionnaires anglophones ou même francophones aient pu s'identifier au combat que je livrais. Étais-je en avance de mon temps ? Car il s'agissait bien d'un combat que j'exprimais en fondant *Jonathan,* soit celui d'appartenir à la nation québécoise tout en dévoilant des épisodes négligés de l'histoire, mais aussi et surtout de *mon* histoire. Je me rends compte aujourd'hui combien cette démarche était importante dans la construction de ma propre identité. Mais dans quelle mesure ce questionnement de ma société n'était pas prémonitoire des interrogations que d'autres, venus d'autres horizons, allaient poser plus tard à ce pays en devenir que représente, pour moi, le Québec ?

M. Clément Trudel, du *Devoir*, fut un des journalistes qui couvraient régulièrement nos activités. Il était, faut-il ajouter, fort sympathique à l'égard de ce que je tentais de réaliser en tant que directeur de la publication et il comprenait parfaitement ma démarche ayant assisté aux conférences que je prononçais à la suite de la parution de mon essai *Mythe et images du Juif au Québec*. L'article ci-dessous est le compte rendu que publia M. Trudel au *Devoir* de ma conférence prononcée à la Bibliothèque publique juive de Montréal, dans le cadre du Mois du livre juif, en décembre 1982.

Selon le directeur de la revue «Jonathan»

LE DEVOIR
14 DÉCEMBRE 1982
P.6

Le «brassage interculturel» ne se reflète pas dans l'imaginaire

par Clément Trudel

Dans la vie de tous les jours, de nouveaux rapports s'établissent au Québec entre Juifs et Québécois d'autres souches. Ce fait ne peut que réjouir Victor Teboul, directeur de la revue *Jonathan*, qui souhaite toutefois que le «brassage interculturel» vécu intensément dans la région montréalaise gagne plus facilement le monde culturel et les canaux où s'exprime l'imaginaire québécois.

Pour lui, les oeuvres d'imagination d'un Michel Tremblay, les monologues d'un Yvon Deschamps, risquent, en cultivant les valeurs passées, de réveiller un certain refus de l'Amérique, allant même jusqu'à accoller à «l'étranger» un rôle maléfique, comme Yves Beauchemin mettant en scène son Ratablavasky dans le *Matou*. En contrepartie toutefois, M. Teboul accueille plus volontiers les écrits d'Olivar Asselin, Jean-Charles Harvey, Hubert Aquin ou Yves Thériault qui, eux, ne donneraient pas prise au réveil des vieux démons de méfiance dont apprennent à se garer les Juifs et tous les minoritaires.

Parlant récemment à la Bibliothèque publique juive de Montréal, M. Teboul, auteur de l'essai *Mythe et images des Juifs au Québec*, a voulu cerner les conditions présidant à son insertion en milieu québécois. Né à Alexandrie, ouvert à un monde pluriculturel, le directeur de *Jonathan* retrace dans l'histoire de l'intelligentsia québécoise un courant de réticence à discuter de «clichés» qu'il remet en cause; il souhaite que soient davantage valorisés les tenants d'un courant libéral (révolutionnaire pour l'époque) tel Jean-Charles Harvey et, sans pour autant nier l'ouverture à autrui chez les Québécois dits de «vieille souche», il se plait à souligner que Lionel Groulx incarnait la «méfiance» tandis que, plus près de nous, un nationaliste du type de M. Gérald Godin, ministre des Communautés culturelles et de l'immigration, accepte même l'apprentissage à la langue grecque pour mieux réussir sa quête des «différences».

Sur le rôle qui échoit au Juif séfarade vivant au Québec, M. Teboul dira qu'en raison des clivages linguistiques on a vu dans le séfarade un «intermédiaire» plutôt qu'un «leader». Il prend acte des frictions entre vagues successives d'immigrants et estime dépassée l'époque où les Juifs québécois étaient traumatisés par les «soubresauts de l'affirmation québécoise».

La revue *Jonathan*, qui a publié neuf numéros, célébrait récemment son premier anniversaire. Elle a la particularité, dit son directeur, d'être la seule revue juive francophone en Amérique du Nord et, surtout, de viser un public non-juif. S'il en avait les moyens, le directeur de *Jonathan* aimerait «montrer au Québec le dynamisme propre du judaïsme moderne», en assurant une correspondance étroite avec des penseurs comme Schmuel Trigano qui rend compte, pour la France, de ce renouveau.

M. Teboul précise que le courrier des lecteurs de *Jonathan* se fait très volumineux. Le tout dernier numéro faisait longuement état d'une expérience de contacts interculturels entre des élèves de l'école (catholique) Madeleine-de-Verchères et de l'école juive populaire Peretz. On y insère aussi une entrevue à un Arabe vivant en Israël, Rafik Halabi, ce dernier article aurait même valu à la revue, publiée par le comité Québec-Israël, des appels d'Arabes vivant au Québec et désireux de marquer leur accord avec ce «pluralisme» en actes, face à un Druze qui explique les difficultés d'affirmer sa «différence culturelle» en Israël. À ce jour, la démarche de questionnement favorisée par *Jonathan* lui semble avoir eu du succès puisque certains lui ont demandé de créer un pendant anglophone à sa revue.

Là où Victor Teboul ressent le plus de frustration, c'est «lorsque je rencontre le refus des autres cultures». Il précise avoir vu dans l'avènement du Parti québécois au pouvoir, en 1976, «quelque chose de positif», «un projet de société très attirant», mais que les faits mènent un Juif séfarade à l'impossibilité, pour l'instant, de se reconnaître dans une Histoire qui ne prend pas en compte nombre de valeurs auxquelles il s'identifie.

Les lauréats de Granby

GRANBY (PC) — Marie-Denise Pelletier, de Montréal et Ronald Bourgeois, de la Nouvelle-Écosse, ont été les grands gagnants du 14e Festival de la chanson de Granby, tenu en fin de semaine.

Ronald Bourgeois a remporté le titre chez les auteurs-compositeurs interprètes et Marie-Denise Pelletier chez les interprètes.

Plus de 900 personnes assistaient au gala du festival. C'est madame Diane Juster qui présidait le jury.

Contrairement à M. Trudel, cependant, certains auteurs ne comprenaient pas tout à fait les objectifs de *Jonathan*. Ce fut le cas de M. Claude Jasmin qui percevait mal ma conception positive du pluralisme qui se manifestait à Montréal et dont je souhaitais rendre compte dans *Jonathan* en soulignant l'œuvre de Phyllis Lambert. Je répliquais (ci-dessous) à son article paru au *Devoir*, intitulé « Pauvres de nous, va... » (16 septembre, 1983), Mon article parut quelques jours plus tard dans le même quotidien (21 septembre 1983, p. 16).

Voici ci-dessous l'article, paru dans le numéro de juillet 1983 de *Jonathan,* qui m'a valu les foudres de Claude Jasmin :

LE **bloc-notes** de VICTOR TEBOUL

Montréal, creuset d'une nouvelle identité*

Contrairement à d'autres pays où les solidarités dépassent les appartenances culturelles ou raciales, où Juifs et Chrétiens, Noirs et Asiatiques s'unissent dans des luttes communes, qu'elles soient écologiques, politiques, humanitaires ou autres, ici, au Québec, nos luttes nous séparent dès qu'il s'agit de politique. Mais il faudrait voir ce qui se passe à Montréal depuis une dizaine d'années pour saisir comment sur la scène municipale, les solidarités et les sympathies peuvent dépasser les étiquettes de l'identité spécifique d'un groupe. Au-delà des 3 partis politiques municipaux dont les représentants et les militants sont issus autant de la Communauté juive que grecque ou italienne, la vie économique, sociale et même culturelle ne connaît pas à Montréal de frontières ethniques.

Je ne sais pas pourquoi, mais pour moi le mot «Patrimoine» au Québec a toujours évoqué un certain nationalisme «pure laine». Depuis quelque temps si j'arrive à dissocier les deux c'est grâce à la famille Bronfman. Non pas grâce à Charles, mais grâce à sa soeur Phyllis, «Notre dame de la restauration» comme l'a appelée récemment un grand magazine québécois qui, parmi d'autres revues, lui avait aussi consacré un grand reportage. Que Mme Phyllis Bronfman-Lambert soit si activement engagée dans la conservation et la restauration des vieux quartiers de Montréal est une illustration frappante du rôle dynamique que continue de jouer une grande famille juive de Montréal au travers d'un de ses membres les plus connus. À Montréal, pourrait-on dire, tout le monde connaît Phyllis, mais personne ne connaît autant Charles, sauf peut-être pour ses Expos.

Et encore une fois cette participation n'est possible que parce que tout en étant une Internationaliste, une Citoyenne du monde, Mme Lambert surmonte les barrières de langue et de culture en trouvant un langagé commun avec les Québécois, je dirais même un passé commun, puisque tout naturellement en tant que native de Montréal elle a pu mentalement faire sienne cette ville.

Je ne pense pas qu'on puisse — hélas — faire abstraction du monde politique, mais je pense qu'il faut se rendre à l'évidence que la politique au Québec antagonise beaucoup trop de gens et que ce sont d'autres lieux qui favorisent la mise en commun de nos ressources intellectuelles et créatrices.

Je ne sais pas si les sondages et les statistiques peuvent nous révéler de nouvelles tendances au plan des attitudes ou si au contraire il ne faut pas chercher dans des cas exceptionnels l'émergence de nouveaux comportements. Mais je dirais que Montréal dépolitise le Québec, et que, en dépit de la politique, des Montréalais de toutes sortes d'origines se fréquentent, se parlent et passent du français à l'anglais ou vice-versa sans que la langue en soi ne soit une préoccupation constante.

Je connais pour ma part bien des Québécois, ou comme on disait jadis, des Canadiens français «pure laine», qui parlent l'hébreu, d'autres qui sont même plus Juifs que les Juifs, puisqu'ils savent lire, écrire, et parler le yiddish!

Montréal donc ce n'est déjà plus le Québec et c'est en même temps le Québec. Ce n'est plus le Québec, parce que Montréal dépolitise le Québec et cette dépolitisation est due au croisement des cultures. Montréal en fait, constitue le creuset d'une nouvelle identité québécoise dont *Jonathan* se veut le reflet.

Victor Teboul

* Extrait d'une intervention prononcée à la 20ème Assemblée Plénière du Congrès Juif Canadien sur les Juifs du Québec le 12 mai 1983.

JONATHAN — JUILLET 1983 3

Aux chercheurs qui s'intéresseront au sujet de la diversité, telle que défendue par *Jonathan,* je signale que nous fûmes, Jasmin et moi, invités à en débattre la même année, à l'émission « Débat », animée par M. Jacques Folch-Ribas et diffusée à la radio de Radio-Canada, le 12 octobre 1983. (La cassette audio du débat est déposée au Fonds d'archives Victor Teboul, au service des archives de l'Université Concordia.)

L'article de Jasmin (ci-dessous) parut au *Devoir*, le 16 septembre 1983, p. 6. :

Pauvres de nous, va...

CLAUDE JASMIN

LIBRE OPINION

UN JOUR, nous pouvions lire qu'un important personnage de l'Ontario (dont je tairai le nom par charité chrétienne) proposait en toute bonne foi (présumons-le) que l'on devrait produire une série de télé populaire pour la jeunesse à la manière de Sesame Street mais, disait-il tout ingénument, en remplaçant ici les nègres de cette série américaine par des Canadiens français. Est-ce assez dire les détours subtiles des esprits quand on tente de ne pas paraître... raciste !

Dans un magazine (fondé je pense bien par M. Michel Solomon) dévoué au fait juif d'ici on trouvera souvent ce genre de raisonnement poli et qui ne fait qu'accentuer le malaise. Le directeur actuel de cette revue, M. Victor Teboul, écrit souvent dans *Jonathan* que les Juifs d'ici souhaitent partager activement la vie politique du Québec.

Il écrira (octobre 1981) que l'appartenance de sa communauté est triple : le Canada, le Québec et Israël. Toujours le bon vieux débat. Et si un Juif francophone vient du Maroc ou de l'Algérie ? N'y aurait-il pas aussi une quatrième appartenance ? On sait pas trop. Chantons en choeur : « Amenez-en des appartenances de douze pieds, amenez-en... »

Dans cette veine mais bien plus étonnante, on a pu lire une déclaration de Shlomo Elbaz (un correspondant de *Jonathan*) qui clamait, tenez-vous bien : « Être québécois c'est une manière française d'être américain. » Eh oui ! Beau slogan en vérité ! On pourra lire des placards publicitaires de cette sauce via la campagne publicitaire : « Montréal a sa fierté » quand on questionne pour des slogans. M. Teboul, très récemment, vantait les vertus bénéfiques du cosmopolitisme de Montréal. pour lui ce « melting pot » (fréquent dans les métropoles du monde) était la grande raison du bonheur d'être parmi nous !

Ça fait mal ? C'est enrageant ? C'est insultant ? Prenez le comme vous voudrez, il y a toujours un bout, un sacré bout de patience, à endurer ce racisme délicat, camouflé !

Certes à Rome, à Paris ou à New-York, il y a des quartiers plus ou moins réservés, on trouve des communautés étrangères, mais il reste que ce sont des Romains, des Italiens qui font que Rome est Rome... *idem* pour les autres grandes villes. À Montréal on aimerait nous cacher peut-être, nous dissimuler, ne plus retenir que la mosaïque des ethnies. Franchement !

Ainsi pour M. Elbaz (et combien d'autres) on est bien ici parce qu'on peut être « américain » et « à la française ». Pas moyen donc d'entendre une voix qui dirait sa fierté, au moins son simple bonheur d'être devenu Québécois ? Il me semble que celui qui a décidé de vivre à Paris devient quelqu'un fier d'être parisien, d'être désormais Français... ou à Boston... ou à Londres... C'est bizarre cette difficulté de pouvoir, sinon s'assimiler (mot déplaisant), s'intégrer normalement, tout naturellement. Avons-nous des poux ? Le choléra ? Parlons franchement, on ne nous aime pas. Allons plus loin : trop souvent le Québécois hérite d'une sorte de honte de lui-même. Ce sentiment vient de loin. Et nos nouveaux arrivants sentent peut-être cette... cette quoi ? De l'auto-dénigrement ?

Ou est-ce l'inverse : constatant sans cesse ce mépris diffus envers nous, la majorité, il en résulterait cet embarrassant sentiment d'auto-mépris. Difficile à démêler. Qui fera la psychanalyse du Québécois, ce drôle de colonisé ? Berque ? Fanon ? Un étranger qui verrait mieux le « bobo » ?

En attendant le remède, il faut protester contre ces déclarations « cosmopolitistes » qu'elles viennent des juifs du Québec ou d'émiments membres d'autres communautés ethniques à qui il faut répéter qu'ils sont les bienvenus au Québec, à Montréal. Voeux s'accompagnant du souhait qu'ils soient fiers de devenir des Montréalais, des Québécois à part entière.

Certes c'est amusant d'aller en quartier chinois ou manger « italien », grec, vietnamien... juif aussi mais, amateurs de mosaïque métropolitaine, sachez qu'il « reste » encore quelques Montréalais de souche dans cette ville où vous avez décidé de vous établir. Merci, vous êtes bien aimables !

Ma réplique :

LE DEVOIR 21 septembre 1983 Page 1

Un complexe de Petite Patrie

VICTOR TEBOUL

Le directeur de la revue « Jonathan » donne ici la réplique à une libre opinion de Claude Jasmin

RÉPLIQUE

UN ARTICLE publié dans l'auguste page éditoriale de votre journal, le 16 septembre dernier, reproduit les propos venimeux de M. Claude Jasmin sur une réalité qui lui échappe: le pluralisme de la société moderne québécoise.

Scandalisé — en plein vingtième siècle! — par ce qu'il appelle le « cosmopolitisme » de Montréal alors qu'il devrait s'en réjouir et constater l'apport des autres cultures à cette ville et à cette société distincte que constitue le Québec, M. Jasmin s'en prend à la revue *Jonathan* qui se fait l'écho de cet apport et de cette richesse.

Il est vrai que M. Jasmin est dépassé par la question des multiples appartenances. Que l'on soit Québécois et Canadien, comme l'a prouvé récemment une population bien de chez nous lors d'un certain référendum — cette même population qui pourtant réélisait quelques mois plus tard le même gouvernement nationaliste à Québec — cela aussi doit être difficile à comprendre. Comme au reste, être femme et féministe ou Noir et épris de ses sources africaines.

M. Jasmin, des « appartenances de douze pieds », vous en avez vous-même et s'il fallait appliquer votre logique, les écrivains ne devraient pas être auteurs de télé-feuilletons, ni décorateurs, ni syndicalistes, cela épurerait leur écriture !

Mais soyons sérieux, monsieur Jasmin. Vous découvrez un « racisme délicat » et « camouflé » dans notre publication parce qu'un de nos correspondants israéliens de passage à Montréal s'exclamait qu'« être québécois c'est une manière française d'être américain ». N'est-ce pas là pourtant une réalité que même les Québécois « de vieille souche » reconnaissent et qui constitue, non pas une tare, mais la particularité distincte et originale du Québec ? À moins de vouloir nier l'américanité du Québec et la vie quotidienne de ses citoyens qui sont eux authentiquement nord-américains. Faut-il les accuser de double appartenance ?

Que nous fassions l'éloge de la différence dans Jonathan — et d'une différence non seulement culturelle, mais aussi idéologique — dans un paysage culturel qui n'en tient pas toujours compte, cela doit déconcerter les rares personnes qui n'ont pas quitté la « Petite Patrie » et leurs complexes des années 1960.

Avouons enfin que, pour une revue qui se publie en français depuis deux ans et qui a été recensée dans les pages du DEVOIR et d'autres médias d'information régulièrement, avouons que cela a pris un certain temps pour y trouver du racisme...

En fait, pour être plus clair, M. Jasmin ne nous accuserait-il pas plus simplement de contribuer à l'élargissement de l'identité québécoise et de refléter ainsi l'évolution de notre société. Celle-ci ne se définit plus en effet selon la « race », mais bien selon le territoire, ce qui explique que nous puissions être Québécois et appartenir à un autre fonds culturel que la majorité canadienne-française. Au reste cette majorité découvre elle-même constamment des origines et des racines multiples dans son propre passé.

Cette évolution contredit la théorie du soi-disant « auto-dénigrement » du Québécois, que nous propose M. Jasmin qui s'applique en réalité à une époque révolue, comme le sont ses références aux psychanalystes des colonisés qui furent dans les années 1960 Jacques Berque et Franz Fanon.

Autres temps, autres moeurs, monsieur Jasmin !

Pour une copie PDF de l'article ci-dessus de Jasmin : /Contenu/Jonathan Jasmin Pauvres de nous,va ... PDF.pdf
Pour une copie PDF de ma réplique : /Contenu/Jonathan réplique à Claude Jasmin PDF.pdf

Jonathan et la difficile représentation du pluralisme israélien



Si le fait de rendre compte de la diversité, de plus en plus présente à Montréal et au Québec, irritait certains, comme Claude Jasmin, il n'était pas non plus facile de présenter le pluralisme de la société israélienne dans les pages de *Jonathan*.

Comme le public québécois connaissait très peu, à l'époque, l'esprit critique qui animait la société israélienne, je me proposais de mettre en évidence toutes

les forces en présence, y compris celles de la gauche israélienne, qui comptait, on s'en doute, de nombreux intellectuels et figures politiques qui s'opposaient aux politiques du gouvernement Begin. Cela déplaisait bien entendu à ceux qui favorisaient, comme il se doit, le discours officiel.

Durant la guerre du Liban de 1982, j'invitai ainsi des journalistes et des intellectuels israéliens, tel que Jacques Pinto, écrivain et correspondant de l'Agence France-Presse, qui étaient susceptibles d'apporter un éclairage de première main sur le conflit israélo-palestinien. Mes invités participèrent à de nombreux débats dans les médias québécois et dans les universités. Jacques Pinto fut, par exemple, l'invité du réputé journaliste Pierre Nadeau, qui animait, durant l'été 1982, l'émission d'affaires publiques « Pierre Nadeau rencontre » à la télévision de Radio-Québec (auj. Télé-Québec). Pinto participa en outre à un débat avec un porte-parole officieux de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP), qui fut diffusé au réseau de Télé-Métropole, une activité taboue au sein des milieux officiels à Montréal, puisque, au sein de la communauté juive, on refusait toute discussion avec des représentants de l'OLP. Il faut, bien sûr, rappeler que cela a lieu antérieurement aux négociations d'Oslo de 1993 et à la célèbre poignée de main entre Yitzhak Rabin et Yasser Arafat, et l'on sait quel fut le tragique destin de Rabin.

Des représentants de la gauche israélienne prirent aussi la parole dans les pages de *Jonathan*, comme Zeev Sternhell, qui accorda une interview à notre collaboratrice Esther Delisle (parue dans *Jonathan*, No 15, Novembre 1983). Lors de mes séjours en Israël, j'interviewais moi-même des membres influents des milieux politiques progressistes. J'ai pu notamment recueillir les témoignages d'Israéliens de confession musulmane, comme celui du journaliste Rafik Halabi, ou celui de Faradj El-Araj, maire palestinien d'un village arabe, qui dénonça d'ailleurs de manière véhémente, dans les pages de *Jonathan,* l'appropriation des terres arabes par des colons israéliens. (Victor. Teboul, « Entretien avec un maire palestinien », *Jonathan*, No 23, Novembre 1984, pp. 11 – 14.) Je m'y entretenais avec plusieurs personnalités juives et arabes, ainsi qu'avec des Israéliens non-juifs, qui avaient choisi de s'établir en Israël, dont le célèbre père dominicain, Marcel Jacques Dubois, qui opta pour la citoyenneté israélienne, et qui m'accorda une interview émouvante,

Cela s'avérait cependant aussi difficile lorsqu'il s'agissait d'établir des rapports entre les intellectuels israéliens et les indépendantistes québécois. L'establishment anglophone de la communauté juive voyait d'un mauvais œil tout contact avec les souverainistes, mais curieusement ces derniers ne se montraient pas du tout réticents à connaître la société israélienne. Parmi les indépendantistes, nombre d'entre eux étaient même des sympathisants, sinon des admirateurs des Israéliens et des réalisations qu'ils avaient accomplies.

Pour comprendre cette attitude des leaders de la communauté juive à l'égard des indépendantistes, il faut tenir compte de plusieurs éléments qui sont au centre des rapports entre Juifs et Québécois dont, bien sûr, leur loyauté au Canada. Mais des facteurs à la fois linguistiques et culturels déterminent autant sinon plus leur relation au mouvement souverainiste québécois, comme je l'ai analysé dans mon ouvrage *Les Juifs du Québec : In Canada We Trust*.

Largement anglicisée, la communauté juive du Québec connaissait très peu, par exemple, la pensée des intellectuels juifs français, souvent de gauche du reste, qui étaient solidaires des Israéliens. À titre d'exemple, l'establishment juif anglophone ignorait l'existence d'un sioniste progressiste tel que l'écrivain Albert Memmi et, surtout, la réputation dont il jouissait auprès de l'intelligentsia indépendantiste québécoise.

En fait, si j'avais accepté de diriger le bureau québécois du Comité Canada-Israël, c'est que j'étais irrité de constater les approches anglo-américaines qui prévalaient au Québec lorsque la communauté juive s'efforçait de transmettre au public francophone québécois les réalités israéliennes. Ce filtre anglophone au travers duquel on présentait ces dernières empêchait les intellectuels québécois de connaître la part importante que jouait Israël dans la pensée des écrivains et des cinéastes juifs de langue française, tels qu'Albert Memmi ou Claude Lanzmann, au point même de nourrir leur réflexion.

D'autre part, les intellectuels québécois, souvent solidaires des luttes progressistes, connaissaient bien entendu les intellectuels juifs français qui épousaient les mêmes causes, mais ils tenaient peu compte du fait que ces mêmes penseurs, tel que Jean Daniel, le directeur du *Nouvel observateur*, une revue qui était très appréciée des progressistes québécois, soutenaient le droit à l'existence de l'État d'Israël. Cela n'empêchait nullement, évidemment, Daniel de critiquer les gouvernements israéliens.

J'avais donc l'impression parfois d'être l'agent secret 007 au sein de la communauté juive anglophone lorsque je tentais d'établir de façon discrète des rapports entre Israéliens et indépendantistes ou progressistes québécois.

J'ai pu ainsi appuyer la candidature de Pierre Bourgault dans le cadre des échanges interuniversitaires existant entre le Québec et l'État d'Israël auprès de la Fondation académique Canada - Israël. Militant indépendantiste bien connu, auteur réputé, chroniqueur régulier au quotidien *The Gazette* de Montréal, Pierre Bourgault était aussi professeur au département de communications de l'Université du Québec à Montréal. Il correspondant donc tout à fait au profil des candidats universitaires sélectionnés pour visiter Israël.

Dès que Bourgault accepta l'invitation, je le rencontrais quelques semaines avant son départ au restaurant Chez Gauthier, à Montréal. Nous eûmes une discussion bien animée - je connaissais ses articles très critiques du gouvernement Begin, qui avait envahi deux ans plus tôt le Liban. Tsahal s'était retiré depuis, mais les séquelles de Sabra et Chatila continuaient d'entacher la perception d'Israël dans le monde.

Je lui ai offert le *Portrait du colonisé* et *La Libération du Juif,* deux oeuvres d'Albert Memmi qui m'avaient inspiré et que je citais dans mon éditorial du premier numéro de *Jonathan*.

Bourgault connaissait, bien sûr, *Le Portrait du colonisé* qui marqua, on le sait, la pensée de maints indépendantistes. Mais peu de Québécois connaissaient l'essai *La Libération du Juif,* dans lequel Memmi, juif d'origine tunisienne, montrait comment cette libération prenait forme dans l'État d'Israël, et peu de Québécois savaient que le sionisme s'inscrivait, pour Memmi, dans les mêmes luttes que celles des peuples colonisés.

À son retour d'Israël, l'article que Bourgault signa dans sa chronique de *The Gazette*, fit (pour demeurer dans le décor de James Bond) l'effet d'une bombe. Celui que certains, dans la communauté juive anglophone, qualifiaient d'antisémite et d'anti-israélien, était tombé en amour, comme on dit au Québec, avec la société israélienne et les Israéliens. Son article parut le 23 juin 1984.

Bourgault fut carrément impressionné par les vives discussions des Israéliens, et il fit part de ses réactions de manière retentissante, comme seul Bourgault pouvait le faire :

« Personne ne m'a jamais suggéré, même de la manière la plus subtile, que je puisse être antisémite parce que j'étais en désaccord avec quelque chose ou quelqu'un, écrivait-il au sujet des rencontres qu'il fit en Israël. Personne n'a jamais tenté de me culpabiliser à cause des drames vécus par les Juifs depuis des siècles ou des problèmes qui assaillent aujourd'hui les Israéliens.

(…)

J'ai été témoin de scènes, écrivait-il aussi, où des Juifs ont critiqué d'autres Juifs en présence d'un non-juif. C'était là un spectacle rafraîchissant. Les Israéliens sont le meilleur remède contre l'antisémitisme. Ils sont à la fois ouverts et généreux, fiers et fragiles, unis sur les principes, mais divisés devant les méthodes (…) sublimes et ordinaires. Bref, ils sont ce qu'ils sont. »4

On trouvera ci-dessous copies de la version anglaise parue dans *The Gazette* et sa traduction en français publiée dans le numéro de septembre 1984 de *Jonathan*. La version française avait été traduite par mon collègue Jacques Lasalle.

On trouvera également plus bas des formats PDF du texte original ainsi que de sa traduction en français. Ce sont bien entendu des documents historiques pour quiconque s'intéresse à Pierre Bourgault, aux rapports entre Juifs et Québécois, ainsi qu'aux relations israélo-québécoises.

Grâce à mes nouveaux talents d'agent secret, j'entrepris aussi d'organiser, en toute discrétion, bien sûr, compte tenu des perceptions prévalant sur la gauche, la visite officielle en Israël des membres de l'Exécutif du Conseil des Syndicats nationaux (CSN), à laquelle s'était jointe madame Monique Simard, vice-présidente à l'époque de la CSN. La centrale syndicale, on le sait, adoptait des positions très critiques à l'égard d'Israël.

Si cet esprit indépendant que j'avais associé à *Jonathan* provoqua des frictions au sein de la communauté juive anglophone, cela lui attira néanmoins aussi les appuis de nombreux intellectuels québécois et israéliens, de même que ceux d'hommes politiques souverainistes, tel que Bernard Landry.

Des intellectuels québécois nouèrent ainsi des liens avec leurs vis-à-vis israéliens et des collaborateurs de *Jonathan* visitèrent Israël, comme lors de la visite officielle à laquelle participa notamment M. Fernand Harvey, membre de l'Institut québécois de recherche sur la culture.

Outre le séjour au Québec du journaliste Jacques Pinto, plusieurs Israéliens ont pu aussi intervenir dans des débats au Québec, dont les journalistes Emmanuel Halperin ou Shmuel Segev.

Pour une version PDF de la version (anglaise) parue dans *The Gazette*, le 23 juin 1984, p. 17, cliquez sur. Contenu/Bourgault Word (1).pdf



PIERRE BOURGAULT

Wonderful to be non-Jew in Israel

I've just come back from Israel and want to write about it, but how?

It's not that I have nothing to say. In fact, I have too much. I don't know where to start and I don't know how to say it. I haven't had the time to sort out my ideas yet, and if I learned a lot I know that I don't understand much — just like the Israelis themselves.

But I know one thing: Wow, what a marvelous experience! Let me try a few words and images just to see how they look on paper.

Israelis are crazy. They live in a democracy, in a region where there is no other. They live amid countless, very serious problems, they discuss them endlessly and still keep smiling. They're building a country which doesn't make sense but it works.

Israelis are liars. They tell you that they don't have any water and that they live in the desert. It's a very big lie: There is water everywhere and the desert is getting smaller and smaller every day. They do it with unbelievable irrigation programs, high-level research and plain hard work.

Israelis are unfair, to themselves that is. They criticize everything in sight: cities, people, beaches, politicians, restaurants, Jews, Arabs, Tel Aviv, journalists, the terrible Haifa university, the diaspora, the settlements. But very often I found them to be too harsh on themselves, even unfair. I was glad to remind them, once in a while, that they look better than they think.

Of course there are many things to be criticized in Israel and I will do it in due course. But there is so much that impresses and so little that annoys that I don't see the reason to be so tough.

Let's be frank: I was taken in. I came, I was seduced, I was conquered.

Here is the one thing that impressed me most. It is understandable, of course, that a Jew should feel good in Israel. But I'll tell you one thing: It is wonderful to be a non-Jew in Israel.

Why? Because the relation we have with the Israelis is very different from the one we can have with the Jews of the diaspora. In Israel I can say that I don't agree with the government without being called anti-Semitic, and it feels good.

No one ever hinted in the slightest that I could be anti-Semitic because I didn't agree with something or someone. No one ever tried to make me feel guilty about the tragedies the Jews have endured for centuries or about the problems the Israelis encounter today.

Freedom and dialogue are the words. At last there are Jews somewhere in the world who feel strong enough and confident enough to accept something less than absolute perfection and absolute consensus.

I saw Jews criticizing Jews in front of a non-Jew, and it was a wonderful feeling. The people of Israel are the best cure for anti-Semitism. Open and generous, proud and fragile, united on principles but divided on methods, ostentatious but humble, complex, very young and very old, contradictory, sublime and trivial, they are what they are with no excuse to anyone but with no excuse for themselves either.

Crazy Israelis: They have no water, but you should see the flowers everywhere. Each one of them has been planted by hand and each one of them has to be watered by hand, endlessly. And it works.

Crazy Israelis: They have 400 per cent inflation but no unemployment because they say they can't afford it.

Crazy Israelis: They aren't very rich, but when they greet you they treat you like a king and make you feel like one.

Crazy Israelis: They live on a very small island with a little bridge to Egypt, but they have to jump over the neighboring countries when they want to make contact with the rest of the world. Yes, they suffer from this isolation. Yes, they don't like the Arabs for it. Yes, they're often unjust to Arabs. Yes, they admit it. Yes, they know they will have to solve the problem one way or another.

No, they don't know how. They don't know how to get out of Lebanon. They don't know what they should do with the occupied territories. They don't know how they're going to solve inflation.

Yes, there are racists in Israel. Yes, there are fanatics there. Yes, there are bad people. They know it. They don't really know how to cope with them, but they try very hard.

Yes, there are good and bad Jews. They know it. They also know, as I do, that Israel won't be moved. It's there to stay. No, they don't know how, but they'll do it.

Bloc-notes

Pierre Bourgault découvre Israël

Un article percutant paru dans le quotidien de langue anglaise, *The Gazette** n'a pas manqué de susciter une réaction très vive au sein de la Communauté juive et même en Israël puisque plusieurs journalistes israéliens m'ont appelé pour le commenter. Son auteur : Pierre Bourgault. *Jonathan* l'a traduit et le reproduit intégralement.

V.T.

Je suis à peine de retour d'Israël et je voudrais écrire mes impressions à ce sujet. Mais comment le faire?

Ce n'est pas que j'ai rien à dire. En fait, j'ai trop de choses à raconter. Je ne sais pas où commencer ni comment exprimer tout cela. Je n'ai pas encore eu le temps de mettre de l'ordre dans mes idées et, même si j'ai beaucoup appris, je demeure conscient du fait qu'il y a peu de choses que je comprenne— exactement comme les Israéliens eux-mêmes.

Mais je sais quand même une chose: quelle expérience merveilleuse! Laissez-moi tenter de vous faire partager sur papier quelques mots et images, pour le seul plaisir de voir à quoi tout cela ressemble.

Les Israéliens sont fous. Ils vivent dans une démocratie, dans une région où il n'en existe aucune autre. Ils vivent au milieu d'innombrables et très sérieux problèmes, ils en discutent jour et nuit, mais conservent malgré tout leur sourire. Ils sont en train de construire un pays qui n'a pas de sens mais qui fonctionne.

Les Israéliens sont menteurs. Ils vous racontent qu'ils n'ont pas d'eau et qu'ils vivent dans le désert. C'est là un très grand mensonge: il y a de l'eau partout et le désert se rétrécit de jour en jour.

Ils parviennent à de tels résultats grâce à d'incroyables programmes d'irrigation, à des travaux de recherche de premier plan et à un labeur soutenu.

Les Israéliens sont injustes, envers eux-mêmes, bien sûr. Ils critiquent tout ce qui tombe sous leur regard: les villes, les gens, les plages, les politiciens, les restaurants, les Juifs, les Arabes, Tel Aviv, les journalistes, l'affreuse université de Haïfa, la diaspora, les colonies agricoles. Je les ai très souvent trouvés trop durs dans leurs jugements sur eux-mêmes, au point d'en être injustes. Il me faisait plaisir de leur rappeler, de temps à autre, qu'ils sont mieux qu'ils ne se l'imaginent.

Il existe évidemment des tas de choses sujettes à être critiquées en Israël, ce que je ferai en temps et lieu. Mais il y a tellement d'aspects qui impressionnent et si peu qui ennuient, que je ne vois aucune raison de faire preuve d'une inutile rigueur.

Soyons francs: j'ai été séduit. Je suis venu, j'ai vu, j'ai été conquis.

Mais il y a une chose qui m'a impressionné au plus haut point. Il demeure tout à fait compréhensible qu'un Juif se sente bien en Israël. J'ajouterai toutefois ceci: il est extraordinaire pour un non-juif de se retrouver en Israël.

Pourquoi? Parce que la relation que l'on a avec les Israéliens est très différente de celle que l'on entretient avec les Juifs de la Diaspora. En Israël, j'ai la possibilité de clamer mon désaccord avec le gouvernement sans risquer d'être traité d'antisémite, et c'est là une sensation très positive.

Personne ne m'a jamais suggéré, même de la manière la plus subtile, que je puisse être antisémite parce que j'étais en désaccord avec quelque chose ou quelqu'un. Personne n'a jamais tenté de me culpabiliser à cause des drames vécus par les Juifs depuis des siècles ou des problèmes qui assaillent aujourd'hui les Israéliens.

La liberté et le dialogue sont à la mode. Au moins il existe des Juifs quelque part dans le monde qui se sentent suffisamment forts et confiants pour accepter quelque chose qui ne soit pas absolument parfait et qui ne nécessite pas un consensus absolu.

J'ai été témoin de scènes où des Juifs ont critiqué d'autres Juifs en présence d'un non-juif. C'était là un spectacle rafraîchissant. Les Israéliens sont le meilleur remède contre l'antisémitisme. Ils sont à la fois ouverts et généreux, fiers et fragiles, unis sur les principes mais divisés devant les méthodes, ostentatoires mais humbles, complexes, très jeunes et très vieux, contradictoires, sublimes et ordinaires. Bref, ils sont ce qu'ils sont, ne devant aucune excuse à personne, mais n'invoquant pas davantage aucune excuse pour eux-mêmes.

Ils sont fous ces Israéliens: ils n'ont pas d'eau, mais il faut voir les fleurs qui poussent partout. Chacune a été plantée à la main et chacune est arrosée à la main, continuellement. Et ça fonctionne.

Ils sont fous ces Israéliens: l'inflation atteint un niveau de 400%, mais le chômage est inexistant. Ils prétendent qu'ils ne peuvent se le permettre.

Ils sont fous ces Israéliens: ils ne sont pas très riches, mais lorsqu'ils vous accueillent, ils vous réservent un traitement royal et vous donnent le sentiment d'être un roi.

Ils sont fous ces Israéliens: ils vivent sur un îlot minuscule, relié par un petit pont à l'Egypte, mais il leur faut enjamber les pays voisins lorsqu'ils désirent entrer en contact avec le reste du monde. Oui, ils souffrent d'isolement. Oui, ils n'aiment pas les Arabes à cause de cela. Oui, ils sont souvent injustes envers les Arabes. Oui, ils le reconnaissent. Oui, ils savent qu'il leur faudra un jour résoudre le problème d'une façon ou d'une autre.

Non, ils ne savent pas comment. Ils ignorent comment sortir du Liban. Ils ignorent ce qu'ils devraient faire avec les territoires occupés. Ils ignorent comment ils parviendront à résoudre le problème de l'inflation.

Oui, il y a des racistes en Israël. Oui, il existe des fanatiques là-bas. Oui, on retrouve des individus méchants. Ils le savent. Ils ne savent pas vraiment comment en venir à bout, mais ils ne négligent aucun effort à ce niveau.

Oui, il y a de bons et de mauvais Juifs. Ils le savent. Ils savent aussi, comme moi, qu'Israël est là pour y demeurer. Non, ils ne savent pas comment ils parviendront à assurer sa survie mais ils réussiront.

Pierre Bourgault

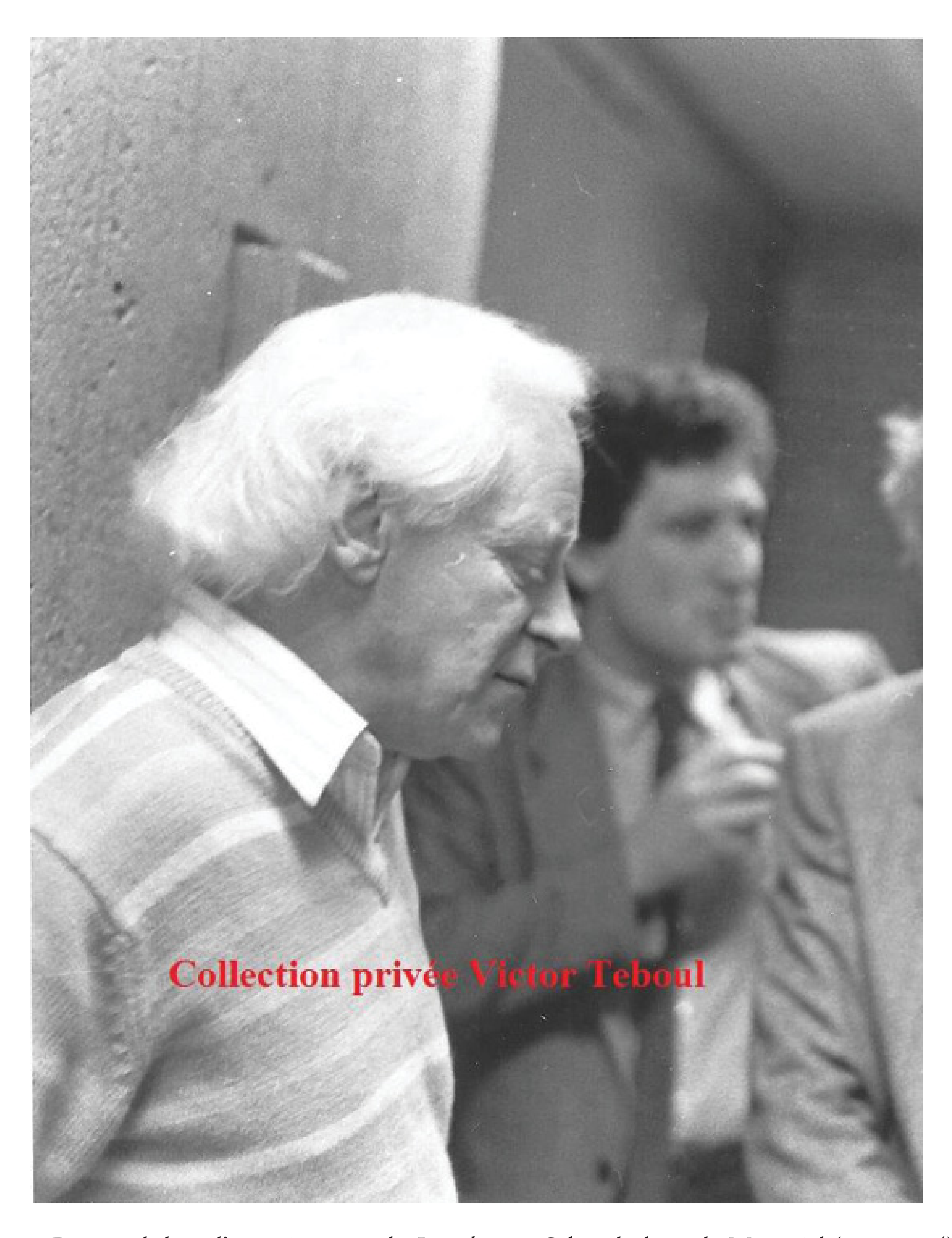
* Du 23 juin 1984

Pour la version française, en format PDF, parue dans le numéro de septembre 1984, de Jonathan*, p. 3, cliquez sur* *Contenu/Bourgault Israel Jonathan 1984 PDF.pdf*

4. Pierre Bourgault, «Wonderful to be non-Jew in Israel», *The Gazette*, 23 juin 1984. L'article a été traduit

en français par Jacques Lasalle et a été publié dans le No 22, daté septembre 1984 de *Jonathan*, p. 3.

Jonathan au Salon du Livre de Montréal



Pierre Bourgault lors d'une réception de *Jonathan* au Salon du livre de Montréal (nov. 1984).



Le kiosque de Jonathan au Salon du livre de Montréal





Sylvie Barry et Victor Teboul



Page 28-The Canadian Jewish News, Thursday, December 13, 1984

French-language magazine "building bridges"

Jonathan marks 3rd year with cocktail reception

By
JANICE ARNOLD

MONTREAL — The third anniversary of Jonathan, the French-language magazine published by the Canada-Israel Committee, was celebrated with a cocktail reception during the recent Salon du Livre de Montreal at Place Bonaventure.

Many Quebec journalists, including Pierre Bourgault, Lysiane Gagnon, Clement Trudel, Jean Pellerin and Louis Martin as well as Dollard MP Gerry Weiner were in the large crowd which joined in the vin d'honneur, alongside representatives of Jewish community organizations.

Jonathan, named for Jonathan Netanyahu, the commander of the Entebbe raid, first appeared in October, 1981. Its goal was and is "to explain Israel and the Jewish community to francophone Quebec opinion-makers in a way that would not insult the intelligence."

The magazine, published about eight times a year, is mailed to academics, members of the media, civil servants and others throughout the province who have influence on the way the public thinks.

"We hope to build bridges between the Jewish community and the Quebecois," said Victor Teboul, director of Jonathan since its inception.

On matters related to Israel, the magazine tries to avoid "propaganda and the image that Israel is monolithic," he said. On the local Jewish community, "the message is simple: since the 1960s — before the Parti Quebecois came to power — the community has been adapting to a French Quebec society.

"The proof is in the increased number of hours of French taught in the Jewish schools and in the fact that the Jewish community has the highest percentage of bilingual members of any non-French group."

Nevertheless the Quebecois and Jewish communities did not know each other and worse they feared each other, said Teboul. The growth of the Quebec nationalist movement only accelerated the uneasiness on both sides. "The irony is that the election of the PQ had the effect of bringing the two groups closer together because the government realized the cultural communities were a reality that had to be dealt with."

Teboul claims that the distribution of Jonathan has had a discernible effect on attitudes to Israel. A group of Quebec intellectuals who toured Israel a couple of years ago with Teboul and Pierre Bourgault went to Israel this year as well on trips organized by the CIC. These trips have allowed them to meet with their Israeli counterparts and upon their return, they have written — generally positively — about Israel, said Teboul. "There is a sensitivity that was not there before."

Bourgault's article in The Gazette in the summer on his impressions of Israel was translated into Hebrew and published in the Israeli daily Maariv recently.

French-speaking Israeli intellectuals have been brought to Quebec as well, and a full-time Israeli exchange professor is expected to be teaching at Laval University in Quebec City for the first time beginning in September, 1985.

Teboul's plans for the coming year include the insertion of an English digest of the articles in each issue of Jonathan.

THE CANADIAN JEWISH NEWS

DECEMBER 8, 1983

Jonathan a hit at book exhibit

The 72,000 persons vho visited the Salon du ivre de Montreal held ecently at Place Bonaventure had a chance to orowse through books rom Israel as well as become familiar with the ocal magazine Jonathan.

The 6-day event featured the exhibition and sale of books by various oublishers, representaion from different counries, and visits by uthors.

Both Israel and Jonathan, which is published by the Canada-Israel Committee, had booths at the fair.

Reaction from the mostly francophone crowd was "overwhelmingly favorable," said Jonathan editor Victor Teboul. Staff and contributors manned the booth, giving away back copies to passersby and explaining the French-language magazine's goal of promoting rapproachment between the Jewish and francophone communities.

The most popular issue, said Teboul, was the one with Premier Rene Levesque on the cover. It was in this October 1982 that Teboul explained the reasons for the Lebanon war.

"The public was also very interested in the pluralistic nature of Israeli society as reported in the magazine," he said. Teboul estimates more than a thousand people got to know Jonathan through the Salon de livre.

Israeli officials were pleased that, as a result of the salon, two Quebec publishing houses expressed an interest in translating into French some of the Israeli publications, mostly tourist guides and religious material, including a Bible printed in newspaper form and written in journalistic language.



Le bulletin d'abonnement

Tous les numéros de Jonathan sont disponibles pour consultation dans de nombreuses bibliothèques au Québec, au Canada, aux USA et en Israël, Pour plus de précisions, voir *Jonathan* référencé dans les Bibliothèques.

Les collaborateurs, collaboratrices et ami-e-s de la revue Jonathan

De nombreux écrivains, journalistes et chercheurs québécois ont publié leurs articles ou leurs témoignages dans *Jonathan*, et ont contribué à son rayonement, dont la regrettée Sylvie Barry, Penny Benarrosh, Claude Bertrand, Marc Chabot, Moché Chalom, Georges Dussault, Esther Delisle, Denis Dufresne, Jean-Marie Gélinas, Gisèle Guay, Lambert Gingras, Sylvie Halpern, Fernand Harvey, Irina Kozac Krausz, Jacques Lasalle, le regretté Michel Laferrière, Monique Lepage, Bernard Lévy, Claude Marcil, Michel Morin, Marie Poirier, Andrée Poulin, Jacques Renaud, la regrettée Sylvie Sicotte, de même que plusieurs auteurs israéliens, dont MM. David Catarivas, Shlomo Elbaz, Jacques Pinto.

La révision linguistique et la traduction vers le français de textes rédigés en anglais étaient sous la responsabilité de **M. Jacques Lasalle**

Le design graphique et la mise en page étaient l'oeuvre de **Mme Louise Leclerc**.

L'assistance éditoriale était assurée par **Mme Esther Mouyal**.

Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

De nombreuses personnalités politiques ont en outre assuré *Jonathan* de leur soutien, dont le poète et homme politique **Gérald Godin** ainsi que le ministre délégué au Commerce extérieur du gouvernement Lévesque, **M. Bernard Landry**. Au niveau de la fonction publique québécoise, je tiens aussi à rappeler l'appui amical de **M. Léo Paré**, directeur général du ministère des Relations internationales du Québec et de ses collaborateurs, qui ont notamment

contribué à la réalisation des programmes d'échanges universitaires israélo-québécois.

Dans le cadre de ces échanges, **M. Moché Chalom,** à titre de Directeur du Comité étudiant Québec - Israël (CEQI), organisa également de nombreux séjours en Israël d'étudiants québécois qui ne manquèrent pas de livrer leur témoignage dans la revue et dans d'autres tribunes.

M. Jacques Lasalle, réviseur linguistique infatigable des articles de *Jonathan*, fut également un passionné d'Israël. Il accompagna de nombreuses délégations de journalistes québécois et de parlementaires canadiens en Israël.

Je remercie aussi de leur soutien, **M. Ted Greeenfield**, président du Comité Québec-Israël, **Mme Anne Gross**, présidente du Comité Canada-Israël, **M. Mark Resnik**, directeur général du Comité Canada-Israël et **M. Myer Bick**, membre de l'Éxecutif du Comité Canada-Israël.

J'exprime enfin ma gratitude à MM. James Archibald, David Azrieli, Manny Batshaw, David Bensoussan, Mme Gilda Elmaleh, M. Herbert Marx, qui appuyèrent les nombreux projets de la revue au sein des instances de la communauté juive.

Au moyen de placements publicitaires, la maison Seagram, propriété de M. Charles Bronfman, contribua également aux coûts de sa production.

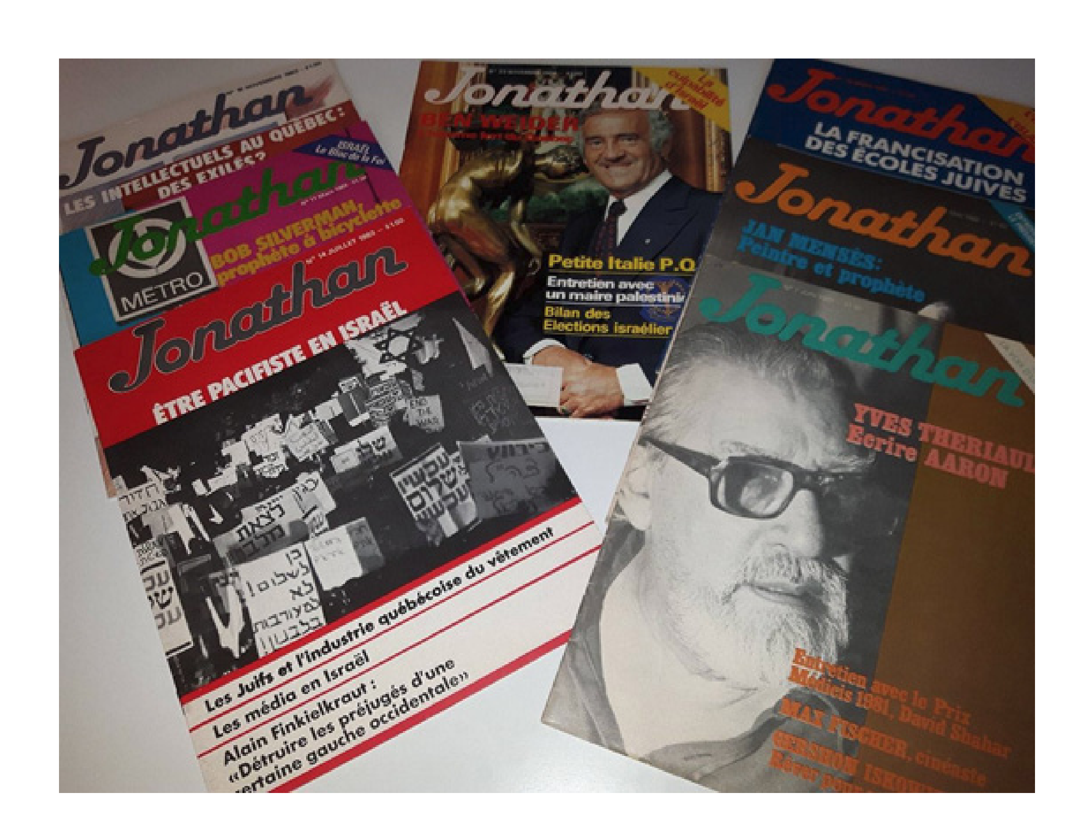
Les derniers numéros de *Jonathan* sont parus début 1986. La revue a cessé ses activités après mon départ de la direction du bureau montréalais du Comité Canada-Israël. Je me suis ensuite concentré sur d'autres projets, notamment sur la préparation de plusieurs projets pour la radio de Radio-Canada, dont la série de 13 émissions sur l'État d'Israël, à l'occasion du 40e anniversaire d'Israël. La série «Israël à 40 ans», a été diffusée sur la chaîne culturelle de Radio-Canada, du 28 mars au 25 juin 1988. Parmi les invités de la série, signalons la présence d'Élie Barnavi, d'Abba Eban, d'Annie Kriegel et d'Albert Memmi. (Disponible à la Société Radio-Canada et à la Bibliothèque publique juive de Montréal.) Voir : /Contenu/Israël à 40 ans Émissions de Victor Teboul diffusées à la radio PDF art Berger.pdf

Jonathan est disponible pour consultation en format papier dans de nombreuses bibliothèques au Québec, au Canada, aux États-Unis et en Israël. On trouvera plus bas sur cette page les références bibliographiques précises.

J'espère que cette rétrospective permet de constater combien la revue *Jonathan* constitue un témoignage inestimable des débats qui ont eu cours dans les années 1980 sur la diversité au Québec et sur les relations entre Juifs et Québécois. Je formule le souhait que les instances québécoises et canadiennes s'y intéressent pour que les exemplaires de la revue soient numérisés et qu'ils soient accessibles par l'entremise des moyens électroniques au public et aux chercheurs québécois, canadiens et israéliens.

Pour plus de précisions sur les bibliothèques détenant la collection de *Jonathan*, voir *Jonathan* référencé dans les Bibliothèques.

Jonathan référencé dans les Bibliothèques



Peu connue de nos chercheurs, la revue *Jonathan* mérite que l'on s'y intéresse. Au coeur des relations entre Juifs et Québécois dans les années 1980, elle fut à l'avant-garde du combat en faveur de la diversité.

Inscrite au World Catalogue, *Jonathan* est disponible pour consultation dans de nombreuses bibliothèques au Québec, au Canada, aux USA et en Israël, dont on trouvera une liste ci-dessous.

Souhaitons qu'une version numérisée rende accessibles pour consultation les articles des collaborateurs et des collaboratrices de la revue, ainsi que les entrevues qui y furent publiées, lesquelles donnèrent la parole à des figures phares du Québec et de la scène internationale.

On trouvera au bas de la liste, le lien pointant sur World Catalogue qui vous conduira à la bibliothèque de votre choix.

Bibliothèque et archives nationales du Québec;
Bibliothèque et archives nationales du Canada;
Bibliothèque nationale d'Israël,
Bibliothèques de l'Université d'Ottawa;
Bibliothèque de l'Université du Québec à Montréal;
Bibliothèque de l'Université Ben-Gourion du Neguev, Israël;
Bibliothèque de l'Université Harvard;
Bibliothèque de la ville de New York.

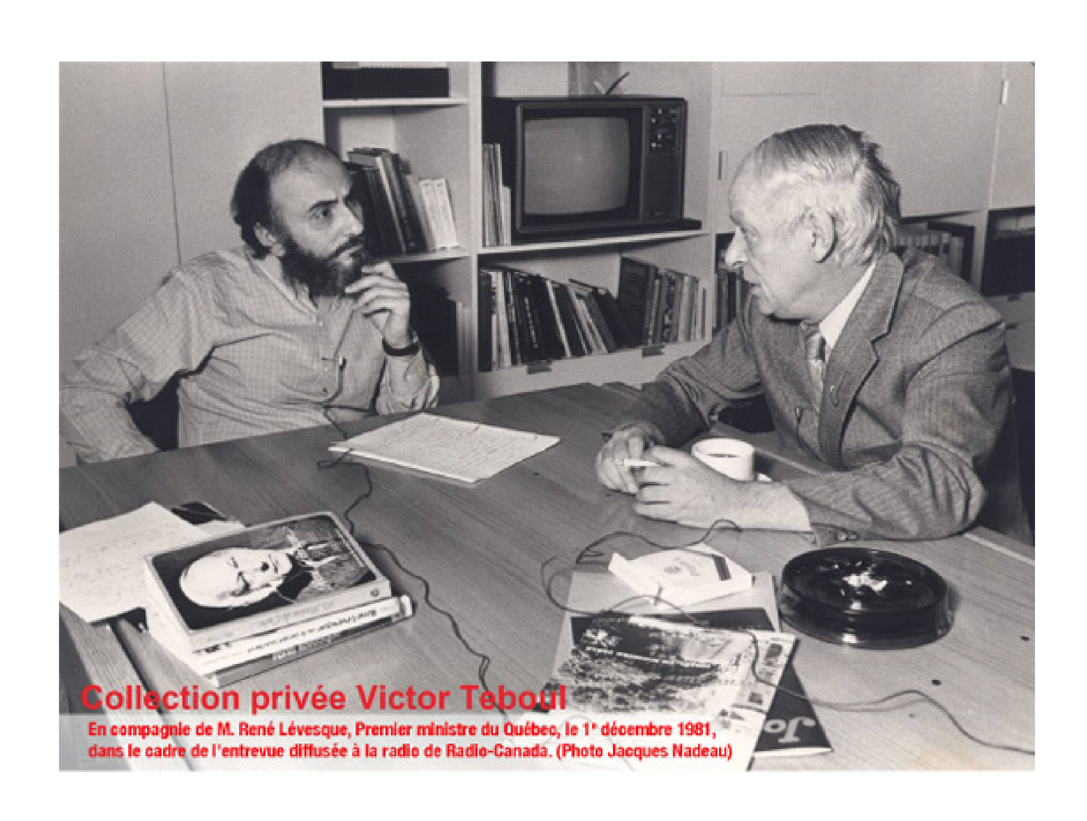
On peut aussi consulter la revue à la Bibliothèque publique juive de Montréal.

Pour les références précises inscrites dans les catalogues des bibliothèques dont les noms sont indiqués ci-dessus, on pourra consulter World Catalog en inscrivant dans la barre de recherche **Jonathan Comité Québec-Israël**.

Note

J'ai relaté plus brièvement le parcours de la revue *Jonathan* dans l'ouvrage dirigé par David Bensoussan et publié à l'occasion des célébrations marquant le Cinquantenaire de la présence sépharade au Québec. Voir Victor Teboul, « *Jonathan* ou l'ouverture à l'Autre », *50 ans Ensemble, Le Livre Sépharade, 1959 – 2009,* éd. Communauté sépharade unifiée du Québec, 2009, pp. 190 – 192.

Mais qui est Victor Teboul, le fondateur de Jonathan ?



En compagnie de M. René Lévesque, Premier ministre du Québec, le 1er décembre 1981, dans le cadre de l'entrevue diffusée à la radio de Radio-Canada. (Photo Jacques Nadeau)

Écrivain québécois, Victor Teboul est l'auteur de plusieurs romans et essais. Il est le fondateur du magazine en ligne *Tolerance.ca*, créé en 2002 afin de promouvoir un discours critique sur la diversité et la tolérance.

Originaire d'Alexandrie

Natif d'Alexandrie, en Égypte, il a quitté son pays natal avec ses parents à la suite des expulsions des familles juives, lors de la guerre de Suez. Il a vécu en France et a poursuivi ses études auprès de *The English School of Paris*, à Andrésy, et à l'École supérieure de journalisme, à Paris.

Études

Il a immigré très jeune au Québec. Il obtint son *Bachelor of Arts* de l'Université Sir George Williams (aujourd'hui Université Concordia) et sa Maîtrise en lettres québécoises de l'Université McGill. Docteur ès lettres de l'Université de Montréal, il a consacré sa thèse de doctorat au journal libéral *Le Jour* de Jean-Charles Harvey, qui fut publié à Montréal de 1937 à 1946.

Enseignement

Victor Teboul a enseigné la littérature à l'Université McGill et l'histoire à l'Université du Québec à Montréal. Il a été professeur de littérature au collège Lionel-Groulx, à Sainte-Thérèse, au nord de Montréal.

Communications

Outre ses nombreux articles parus dans divers journaux et périodiques québécois, Victor Teboul est l'auteur de plusieurs séries radiophoniques diffusées sur la chaîne culturelle de Radio-Canada, dont une série d'émissions sur la communauté juive et une sur le pluralisme au Québec.

Affaires publiques

Victor Teboul a été nommé directeur du bureau montréalais du Comité Canada-Israël dans les années 1980 et a eu comme mandat d'assurer la liaison de la communauté juive avec le gouvernement québécois en matière de relations Israélo-québécoises.

Dans le cadre de son mandat, Victor Teboul réalisa plusieurs projets d'échanges notamment entre le monde syndical québécois (CSN, FTQ) et la *Histadrut*, la principale centrale israélienne, de même qu'entre divers secteurs de la société québécoise et leurs contreparties israéliennes. Un supplément spécial a ainsi été consacré au Québec par le quotidien à grand tirage,

d'envergure internationale, *The Jerusalem Post*, auquel participèrent plusieurs journalistes québécois.

Il fonda, dans le cadre de ses fonctions, la revue *Jonathan* et dirigea une délégation d'écrivains québécois en Israël, ce qui constitua sans doute une primeur en matière de relations israélo-québécoises.

Victor Teboul fut en outre invité à conseiller le philanthrope Charles Bronfman sur plusieurs sujets qui le préoccupaient dans les années 1980, comme les rapports entre Sépharades et Achkénazes, rapports qu'il considérait susceptibles de diviser la communauté juive du Québec. M. Bronfman se souciait aussi de la place du Québec au sein de la Confédération canadienne. Plusieurs idées soumises à M. Bronfman portaient sur la place essentielle que joue l'histoire dans les rapports intercommunautaires et donnèrent lieu ultérieurement à la naissance de la Fondation CRB et de *Historica*.

Victor Teboul a siégé au Conseil supérieur de l'éducation et au Conseil de presse.

Il consacre aujourd'hui son temps à l'écriture et à la publication du magazine en ligne *Tolerance.ca* (www.tolerance.ca).

Site Internet : www.victorteboul.com

Note

L'entrevue avec M. René Lévesque, Premier ministre du Québec (image ci-dessus) a eu lieu dans ses bureaux de Québec, le 1e décembre 1981. Elle a été diffusée à la radio de Radio-Canada et elle est reproduite intégralement dans l'essai René Lévesque et la communauté juive de Victor Teboul.

But who is Victor Teboul ?

Teboul has fought lone war to explode myths about Jews

Story and Drawing by
LOU SELIGSON



Victor Teboul, soon after his arrival here 20 years ago, began a lone war to change Quebec's French ideas about who and what the Jews around them were.

He became the leading spearbearer in Montreal to prick and deflate the balloon of venom, hate and falsehood that clouded their reality.

He was articulate, speaking everywhere, writing books, newspapers and magazine articles, creating TV and radio programs in French and English.

Teboul discovered he was moving like an astronaut on strange moon ground, testing lonely territory — because he was probably the first Sephardic Jew challenging the "enemy" directly and immediately on their own turf.

Then, three years ago, he became the Quebec director of the Canada-Israel Committee, an alliance that gave him new strength and scope.

The CIC, the creation of Canada's Jewish communities, was formed in 1971 to inform the public and combat anti-Israel and anti-semitic propaganda.

With head offices in Montreal, and others in Toronto and Ottawa, it operates regionally across the country. Ted Greenfield is Quebec chairman.

Almost as soon as he took office, Teboul created CIC's new magazine, Jonathan, named for the heroic Israeli officer at Entebbe, a slick paper monthly slanted toward French Canadian intellectuals.

Not only is it an avenue for his own journalistic output and interviews with leaders, but Teboul has been able to include contributions from top French and Israeli writers on all phases of Jewish life in Quebec and Canada.

"What is unique," Teboul says, "is that it is the only Jewish magazine for the French — totally in French. And sold only on stands and stores in the larger Canadian centres.

"We created a tool to get across to opinion leaders in Quebec an image of Jews and Israel that corresponds to reality, a link between Jews and non-Jews in French."

Teboul was born in Alexandria, Egypt, in 1945. "One day after victory," he laughs. His family was one of 90,000 Jews there who later became targets for expropriation and deportation.

After the British-Israeli 1956 war against Egypt, the roof fell on them. His family was put on a ship to France with no alternatives and they landed there as immigrants.

For seven years Victor lived in Paris, attended a private English school, and looked longingly for a visa to the United States.

"The only country to give us a visa was Canada," he says. "So in 1963 we came to Montreal and with the help of JIAS, we settled in."

He worked at odd jobs for various Zionist organizations while he studied journalism at night and in 1969 took a BA from Sir George Williams University in political science and French.

"There are about 5,000 Egyptian Jews now in Montreal," he says, "and the Sephardic community was not as organized in those days. Even now Egyptians are special. They don't identify themselves with the Sephardic community and this is a problem."

Teboul wrote freelance articles in the French newspapers and magazines, commenting on all aspects of life in Quebec, especially as it pertained to Jews.

"I was searching for a political understanding on my past as well as of Israel," explains.

Canadian Jewish News, March 22, 1984, p. 18.

"But soon I was engulfed in the wider problems we all faced here."

In 1971, a year when he found himself in the middle of everything, it seemed, he wrote Juifs Quebecois on Jewish women and how they are perceived by French Canadian writers. It caused a sensation.

"I tried to correct the stereotype idea they had of Jewish women," he says. "The importance of their social and organizational involvement, new at the time. And this led me to my book."

Myths and Images of Jews in Quebec came out in 1977 and Teboul attacked the French view of Jews directly and in their own language.

"There was a disturbing image of the Jew in Quebec. It lacked a human dimension. It was only related to money. Similarly with Israel, they saw Jews as exploiters, oppressors. I couldn't let this prevail. I tried to divulge to these intellectuals and writers how they viewed Jews in their work, to confront them directly.

"The Quebecois are not used to anyone from outside their own language to say to them — look here, this is what your best authors are writing. Is it authentic? I was questioning them. The only Jews in their books were merchants, dishonest, exploiters. I showed them otherwise."

Suddenly, the media discovered him as a personality and he found himself not only writing articles, debating and lecturing in French and English, but producing TV and radio program series on the rich mine he had discovered.

"Then the synogogues and Jewish organizations and clubs hit me," he says, "and I was doing the circuit."

Meantime, he took his MA in French studies at McGill and a PHd at the University of Montreal and eventually, one day, he was called to succeed Leon Ben-Baruk as Quebec director of the CIC.

In September, Teboul will publish The Emergence of Liberalism in Modern Quebec in French, based on his Doctorate thesis in 1981 — a view he considers optimistically as a more favorable climate for Jews in Quebec in the future.

Victor Teboul, Ph.D., was born in Alexandria, Egypt. He lives in Montreal (Quebec, Canada). Victor is a writer and the founding editor of the Tolerance.ca webzine, which he founded in 2002 to promote a critical approach on tolerance and diversity.

To learn more on Victor's latest essay, please tap on : Accommodating Bedfellows: Montreal's Jewish Community and Quebec's Intellectual Elite

Writer

Victor is the author of several books and numerous articles. He was a member of the Jury of Canada's Governor General's Literary Awards for non-fiction. Victor has also written and hosted several radio series broadcast on Radio-Canada, the French-language network of the Canadian Broadcasting Corporation (CBC).

His latest essay, "Les Juifs du Québec : In Canada We Trust. Réflexion sur l'identité québécoise" deals with the controversial issue of Jews and other minorities absence from Quebec's memory.

Academic

As an academic, Victor has taught literature at McGill and at a college near Montreal, and history at l'Université du Québec à Montreal. He was a member of the Superior Council of Education and the Quebec Press Council. He holds several diplomas and a Ph.D. from Université de Montréal.

Public Affairs

Victor Teboul was the Quebec Executive Director of the Canada-Israel Committee, the Jewish Community's principal lobby group, in the 1980's. He had the mandate to develop academic and political exchanges between Israel and Quebec and to promote a better understanding of Québécois-Jewish relations.

In that capacity, he organized several high-level exchanges between Quebec academics and representatives of Israeli universities, and between Quebec's syndical leaders and members of Israel's Histadrut (general federation of labour). Teboul also arranged visits to Israel for several high-profile Québécois

intellectuals, such as Pierre Bourgault and Monique Simard, and led a writer's delegation on an official visit to Israel. He published the popular magazine Jonathan which focused on the diversity of Quebec's Jewish community and on Israel as a pluralistic society.

Novelist

The expulsion of Egypt's Jewish community during the Suez Canal crisis, in 1956, was at the center of his widely-read novel, La Lente Découverte de l'étrangeté. "In his novel, writes Nancy Snipper of The Chronicle, Teboul introduced Maurice, a young boy totally at peace with the world. Part of the book explores this young boy's love affair with the multitude of cultures and languages swimming around him in Alexandria. He feels a part of everything - until war whisks off his father and family, and Christmas Eve becomes the last one spent in Egypt ".

His third novel Bienvenue chez Monsieur B. !, published by L'Harmattan, in Paris, in 2011, which could be translated as ''Welcome into the World of Mister B. ! '' is a work of fiction which depicts the world of power and finance within Montreal's Jewish Community. During a radio interview at Radio-Canada International, Teboul said his Parisian publisher told him it took ''hutspa" to write Bienvenue chez Monsieur B.!.

Essayist

His essay ''Libérons-nous de la mentalité d'assiégé", ("Let Us Free Ourselves from Our Siege Mentality"), published in 2014, is a collection of provocative essays on siege mentalities. In his book, he maintains, with several examples to support his thesis, that siege mentalities are universal and can be found in many domains, from Québécois nationalists to Canadian federalists.

His first essay «Mythe et images du Juif au Québec», published in the late 1970s, provoked a public debate on the mostly negative image of the Jew in Québécois literature, which Teboul exposed and denounced.

About his work

Radio-Canada's "Second Regard" recently devoted a TV program to his work and his journey to Canada following his family's flight from Egypt during the 1956 Suez Crisis.
Victor Teboul's books are held by libraries worldwide, to find a library close to your location, click on World Catalog's website, HERE.
To consult Victor's works as discussed by scholars, please follow Google Scholar, HERE.
Studies on his work can be found on his website.
Victor is a regular keynote speaker at various organizations and educational institutions where he is invited to speak on diversity in a multicultural world.
He writes a regular column on Tolerance.ca.
His books can be purchased at Amazon.ca as well as in bookstores.
They can also be purchased from his website, to order please click HERE
Victor Teboul 's ISNI : 000000011473189X
ORCID : 0000-0001-7701-7052

Victor Teboul's Archives and personal papers

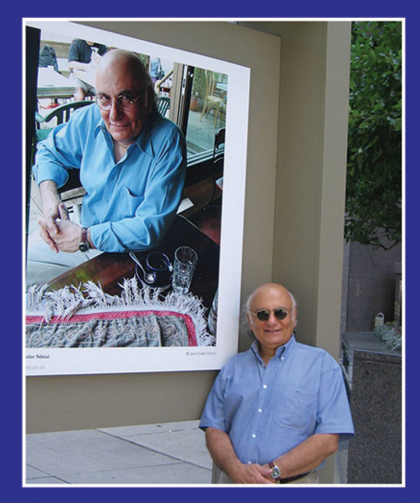
Victor Teboul's Archives are held at Concordia University, in Montreal, Quebec, Canada.
The above drawing and article by Lou Seligson appeared in *The Canadian Jewish News (CJN),* on March 22, 1984, p. 18. It has not been reproduced in the digital Edition of the *CJN.* Victor was the Executive Director of the Québec office of the Canada-Israel Committee when the article was published.
A PDF copy of this drawing, now a collector's item, is available HERE.

Un document historique à voir sur vos écrans !

Pleins feux sur Jonathan offre une rétrospective illustrée des moments marquants que les collaborateurs et lecteurs de la revue *Jonathan* ont vécus en compagnie de figures phares des années 1980, alors que le gouvernement de René Lévesque entamait son deuxième mandat au printemps 1981.

Découvrez les photographies inédites de ces rencontres avec **Pierre Bourgault, Alain Finkielkraut, Gérald Godin, Bernard Landry** et revisitez les débats auxquels la revue donna lieu ainsi que les entrevues que des personnalités politiques québécoises, françaises ou israéliennes accordèrent à la revue.

Victor Teboul, le fondateur de *Jonathan*, rappelle ici l'importance du rôle joué par cette revue dans le contexte des relations interculturelles, alors que *Jonathan* fut au cœur des débats sur la diversité.



Victor Teboul participant à l'Exposition de l'Unesco
« Montréal capitale mondiale du livre », été 2005.

Romancier et essayiste, Victor Teboul a fondé la revue *Jonathan*, dans les années 1980, afin de promouvoir une pensée juive de langue française au Québec. Il dirige aujourd'hui le magazine en ligne *Tolerance.ca*.

www.victorteboul.com
www.tolerance.ca